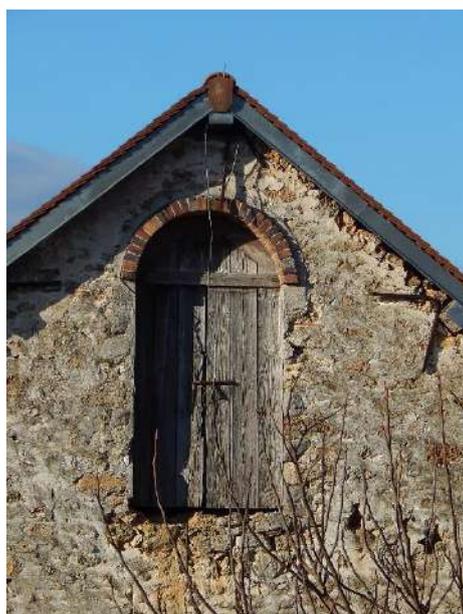


Etat des lieux du patrimoine bâti de Bouray-sur-Juine



Mot du président

Le patrimoine bâti du Gâtinais français est remarquable. Il se compose de nombreux châteaux, édifices religieux et maisons de villégiature. À cela s'ajoute un patrimoine rural, moins connu, moins protégé. Ces édifices ruraux constituent une richesse patrimoniale évidente.

Ce patrimoine rural caractérisé par sa diversité (puits, fermes, fours à chaux, séchoirs à plantes, maisons rurales, pigeonniers, maisons de vigneron, mares maçonnées...) contribue à affirmer l'identité du territoire. Il témoigne de l'histoire locale, des savoir-faire et des modes de vie. En faisant appel aux matériaux locaux et à leurs techniques de mise en œuvre traditionnelles, ce patrimoine bâti s'intègre harmonieusement au cadre de vie du Gâtinais français.

Il peut également être un formidable support de développement local en renforçant l'attractivité touristique du territoire. En effet, l'évolution des attentes des touristes tournées vers la découverte des patrimoines, ouvre des possibilités intéressantes pour imaginer leur mise en valeur.

Pour le protéger et le valoriser, il est primordial de le connaître. En ce sens le Parc naturel régional du Gâtinais français lance en collaboration avec les Communes une vaste opération d'inventaire du patrimoine bâti du territoire.

Il permet de le recenser, de l'étudier et de le faire connaître. Il vise ainsi à améliorer les connaissances du bâti rural, à sensibiliser les Communes et les habitants à cette richesse, à identifier les éléments patrimoniaux susceptibles d'être protégés.

En effet, l'évolution des modes de vie a souvent des conséquences sur la préservation des constructions rurales, rendant l'étude de ce patrimoine d'autant plus importante. Mieux connaître les usages, les matériaux du bâti et ses liens avec le territoire, permet de proposer des solutions favorisant sa préservation et son évolution tout en respectant son authenticité.

Les connaissances acquises dans le cadre de cet inventaire ne trouveront leur complète justification qu'en étant à l'origine d'actions en matière d'urbanisme, de protection, de restauration, d'animation et de valorisation du patrimoine bâti rural. Les élus, les associations et les habitants de Bouray-sur-Juine, disposent désormais d'un outil leur permettant de mieux comprendre leur commune et d'imaginer des actions en faveur de la préservation et la mise en valeur de leur patrimoine.

Jean-Jacques Boussaingault
Président du Parc

Sommaire

Introduction	6
La méthode.....	7
I. Présentation de la commune.....	9
1. Le paysage	9
2. Histoire de Bouray-sur Juine	10
3. Toponymie	15
II. Patrimoine de Bouray-sur-Juine	15
1. Implantation du bâti ancien	16
2. Patrimoine public et administratif	20
A. École des garçons et mairie	20
B. École des filles	21
C. L'ancien bureau de Poste	22
D. L'ancien relais de Poste	23
3. Patrimoine religieux et commémoratif	24
A. L'église	24
B. Presbytère	26
C. Cimetière	26
D. Cimetière de Montholon	27
E. Les croix	28
F. Monument aux morts	29
4. Patrimoine domestique	30
A. Maison rurale	30
B. Maison de bourg	31
C. Four à pain	32
D. Maison bourgeoise	33
E. Pavillon	34
F. Villa	35
5. Patrimoine lié à l'eau	37
A. Puits	37
B. Lavoir	39
C. Pont Cochet	40
6. Patrimoine agricole	40
A. Fermes de subsistance	40
B. Fermes à deux bâtiments	41
C. Fermes de bourg	41
D. Fermes de production	42

7. Patrimoine lié à une activité commerciale	44
A. Les commerces	44
B. Artisanat	46
C. Activité de meunerie	50
8. Patrimoine monumental	52
A. Château de Mesnil Voysin	52
B. Château de Fremigny	56
9. Patrimoine constitué	60
A. Linéaire de mur	60
B. Cour commune	60
C. Front de rue	60
10. Patrimoine à ne pas oublier	61
A. Plaque Michelin	61
B. Chasse roue	62
C. Anneaux pour chevaux	62
III. Matériaux et mode de construction	62
1. La maçonnerie	62
A. Les matériaux	62
B. La mise en œuvre	63
C. Les décors	64
2. La toiture	66
A. Les matériaux	66
B. Les formes des toits	66
C. Les souches de cheminée	67
3. Les ouvertures	68
A. La répartition des ouvertures	68
B. Les fenêtres et les volets	68
C. Les lucarnes	70
D. Les portes	70
Conclusion	72
Bibliographie	73

Introduction

Depuis l'implantation des premiers hommes sur son territoire, la commune de Bouray-sur-Juine s'est développée et a beaucoup évolué. Même si le village a connu une forte augmentation de sa population à partir de la fin des années 1960, il conserve son bâti ancien. Ce patrimoine se caractérise par sa richesse et sa diversité. Il reste néanmoins fragile.

Cette étude n'a pas pour ambition d'être exhaustive. Elle a simplement pour objectif, d'une part, de révéler les caractéristiques et les spécificités du patrimoine bâti de Bouray-sur-Juine et, d'autre part, d'aider les habitants à prendre conscience de la richesse et de la valeur du patrimoine qu'ils côtoient chaque jour.

En effet, le patrimoine n'est pas uniquement constitué des édifices monumentaux, ce sont aussi tous ces édifices ruraux qui font et sont la mémoire de la commune. Vecteurs de valeur sociale, ils doivent donc être placés dans le champ du patrimoine. Ce patrimoine rural représente un atout pour la préservation du cadre de vie et pour le maintien de l'identité de la commune.

Maintenir le charme et l'harmonie qui émanent du patrimoine rural constitue donc un véritable enjeu.

La méthode

La démarche choisie pour réaliser cet inventaire du patrimoine bâti a été imaginée en concertation avec les Conseils Départementaux de Seine-et-Marne et de l'Essonne ainsi qu'avec le Service régional de l'inventaire d'Ile-de-France.

Pour cet inventaire, nous avons choisi de nous intéresser au patrimoine bâti qu'il soit public ou privé, civil ou religieux, discret ou connu, de l'époque médiévale aux années 1950.

La méthodologie de travail se décline en trois phases :

- préparation du terrain,
- inventaire terrain,
- recherche aux Archives et restitution.

Une bonne connaissance de la commune faisant l'objet de l'inventaire du patrimoine est primordiale pour débiter l'étude. Il s'agit, en effet, de s'intéresser à son histoire, à son évolution, aux personnages qui l'ont traversée, aux activités qui y étaient pratiquées, etc. Pour nous aider dans cette démarche, nous nous sommes appuyés sur les élus, les associations et les habitants. Nous nous sommes également intéressés à l'atlas communal et à la charte paysagère, financés par le Parc, qui offrent une vue d'ensemble de la commune, son patrimoine, son paysage, ses activités... Pour compléter ces connaissances, nous avons consulté la documentation disponible en mairie : cadastre napoléonien, bulletins municipaux, travaux réalisés par des érudits et des associations, etc.

La phase de terrain nous a permis de décrire chacun des éléments architecturaux correspondant à la période définie, et présentant un intérêt patrimonial. Celui-ci peut être jugé selon plusieurs critères :

- historique, si le bâti est « antecadastre », c'est-à-dire qu'il figure sur le cadastre napoléonien, ce qui indique une construction antérieure aux années 1820 ;
- architectural, si l'implantation du bâti, son élévation, sa mise en œuvre ont été conservées en l'état ou si elles présentent un intérêt technique ou esthétique ;
- pittoresque, si l'ensemble architectural présente un charme particulier ;
- ethnologique, si l'histoire du bâtiment se rapporte à une activité singulière ou s'il est un élément important de la mémoire de la commune.

Toutefois, un bâtiment ancien peut être écarté de l'inventaire s'il a subi trop de transformations, au point que son aspect originel ne se retrouve plus dans son état actuel. Cette description du bâti est étayée par la prise de photographies.

Pour compléter ce travail de terrain, des recherches aux Archives départementales ont été menées. Les résultats sont très aléatoires dans la mesure où ils dépendent de l'existence de sources archivistiques fiables. L'un des objectifs de ces recherches est de déterminer dans la mesure du possible la date, ou au moins la période, de construction des édifices inventoriés, ainsi que de connaître les noms des maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvres. Dans la mesure où nous rencontrons essentiellement un patrimoine bâti rural, il est particulièrement difficile de trouver de tels renseignements. Dans la plupart des cas, les informations liées à la datation ne fournissent que des indications sur une période (un siècle, par exemple).

Nous complétons ces recherches par des entretiens avec les personnes âgées et les érudits de la commune. Ces échanges nous livrent de nombreux enseignements sur l'évolution de la commune et les modes de vie passés.

Une synthèse communale est ensuite rédigée. Son objectif est de faire partager au plus grand nombre les connaissances acquises au cours de l'inventaire.

Le paysage

Dans sa monographie rédigée en 1899, l'instituteur Colson décrit le territoire de Bouray-sur-Juine ainsi : « le terrain est incliné en pente douce jusqu'à la rivière de la Juine qui le délimite au nord sur une longueur de quatre kilomètres et demi. Le village est placé dans une belle situation au centre d'une vallée entourée de collines boisées et rocheuses dont le point culminant atteint 140 mètres. Il est entièrement construit sur la rive droite de la Juine, à une altitude de 60 mètres »

Au nord-ouest du Parc naturel régional du Gâtinais français, la commune de Bouray-sur-Juine se situe dans la partie aval de la vallée de la Juine, en limite du plateau de l'Hurepoix, au relief légèrement vallonné, et du plateau Beauceron aux vastes étendues planes. Cette vallée, au sud-ouest du bassin parisien, reste encore une région rurale.

Bouray-sur-Juine se partage entre six entités paysagères :

- **La vallée avec la Juine et ses abords** crée une infinité de décors avec ses zones humides, ses saules pleureurs, ses peupleraies, ses parcs, ses arrières de parcelles jardinées, son moulin et ses marais
- Au-dessus sur des pentes assez douces s'implante **la zone urbaine** et les grandes propriétés du château de Mesnil-Voysin à l'Ouest et du château de Frémigny à l'Est.
- Profitant d'un relief assez plat, **la plaine agricole** les « Hospitaliers » couvre la moitié du territoire de la commune.
- **Les coteaux boisés** au sud forment un ourlet de verdure qui cadre la plaine et offrent à la zone urbaine une toile de fond.
- Sur les hauteurs, **les plateaux agricoles** font suite aux boisements des coteaux. De faible superficie sur le territoire communal ils culminent à 130 mètres. La transition entre les espaces boisés et les espaces agricoles des plateaux se caractérisent par une imbrication de petites parcelles boisées et des espaces agricoles rectangulaires restreints.
- **La vallée sèche** de Boinveau est perpendiculaire à la Juine. En reliant la plaine des Hospitaliers aux plateaux d'Orgemont et de Pocancy cette vallée se caractérise par une succession de dilatations et de resserrements de l'espace liés au relief et aux boisements.



Vue de l'observatoire photographique à Bouray-sur-Juine - © Thierry Houyel

Histoire de Bouray-sur Juine

- **Préhistoire : une présence humaine lointaine**

Le territoire de la commune de Bouray-sur-Juine apparaît comme ayant été habité depuis très longtemps. Diverses trouvailles de différentes époques l'attestent.

En effet, les abords de la Juine constituent une zone de choix pour l'homme préhistorique. Il y trouve de quoi s'abreuver et se nourrir. Des propulseurs et des pointes de flèches retrouvés à proximité de la rivière témoignent des chasses qui s'y sont déroulées. Pour se protéger l'homme préhistorique peut également compter sur la présence de collines et des chaos rocheux.



*Abri orné sur la commune
© GERSAR*

Plusieurs abris ornés ont été identifiés dans la vallée du Gommier dont celui découvert en 1912. Il présente sur ses parois, son sol et son plafond diverses formes de gravures : grilles, sillons cruciformes, cupules et une figuration anthropomorphe. Cet abri est protégé au titre des Monuments Historiques.

- **L'Antiquité : des vestiges d'une première organisation de l'homme (-52 à 476)**

La Juine constitue alors une frontière politique séparant les territoires des Senons et des Parisi. Puis, à l'époque Mérovingienne, elle délimite les territoires francs. À cette époque Bouray-sur-Juine se nomme Buriacum. Les hommes vivent dans des maisons en bois et torchis recouvertes de chaume.

De nombreux vestiges datant de cette période ont été retrouvés dans la Juine : haches polies, monnaies gauloise et du bas-empire, marteau en grès, statuette.

Après avoir été découverte en 1845 et oubliée dans un placard du château de Mesnil Voysin, la statuette est finalement redécouverte en 1911. Elle représente un jeune homme nu et imberbe, assis « en tailleur ». La tête est traitée dans le détail tandis que le corps est représenté plus schématiquement. Son identité reste inconnue : un dieu gaulois, un héros divinisé, un ancêtre ? Elle daterait de la période qui va de la fin 1^{er} siècle av JC au début du 1^{er} siècle après JC. Connue sous l'appellation de Dieu Bouray, elle est actuellement exposée au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye.



Dieu Bouray

En 1903 les vestiges d'une villa sont mis à jour : une statuette votive de Venus, des fragments de poterie, deux meules en meulière, un bijou en or, une bague en argent, quelques pièces gauloises, ou encore des monnaies de bronze aux effigies de Tibère, Hadrien, Septime, Marc Aurèle... Cette villa aurait été détruite lors d'un incendie au V^e siècle pendant les Grandes Invasions. Au cours de la période franque elle est rebâtie et devient un fief féodal.

Une sépulture du VIII^e siècle a également été découverte. A l'intérieur se trouvait un squelette entouré de pierres dont la tête reposait également sur une pierre. Un vase de terre rouge était également présent entre les jambes du squelette.

Une voie romaine aurait traversé le territoire de Bouray. Le Christianisme fait à cette époque son apparition.

- **Moyen-Âge : la structuration d'un village sur fond de conflits (476 – 1492)**

Dès le début de l'époque médiévale, la rivière servait pour le transport du blé, du sel ou du vin.

A cette période la féodalité se structure. Les habitants de Bouray doivent obéissance au seigneur local qui, en retour, est en charge de leur protection. Le village relève de deux seigneuries : la suzeraine du Mesnil Voysin et la vassale de Frémigny.

Au XII^e siècle, les premières pierres de l'église de Bouray sont posées. Elle aurait été implantée à l'emplacement des édifices carolingien et païen. Mais pour la première fois la construction est en pierre.

La paroisse de Bouray dépend de l'Abbaye de Morigny et recouvre deux communautés d'habitants : le bourg, le château de Frémigny et le Petit Boinveau d'une part, le hameau du Petit Mesnil et l'actuel domaine de Mesnil Voysin d'autre part.

L'Église est la puissance principale à cette période. Elle règne sur les consciences, dirige l'éducation et l'assistance. Le dimanche est consacré au Seigneur et tout travail est interdit.



Église Saint-Pierre-ès-Liens

Bien que le sentiment religieux reste profond, le culte ne peut plus être célébré régulièrement au cours de la guerre de Cent Ans (1338 – 1453). Comme pour tout le royaume, il s'agit d'une période sombre pour Bouray. En 1356, Édouard Plantagenêt écrase à Poitiers l'armée française. Tout le pays compris entre la Seine et la Loire est occupé par l'ennemi. Le Gallois Ruffin et sa troupe de brigands occupent Étampes et Arpajon. L'Hurepoix est ravagé. A ces conflits et pillages, viennent s'ajouter pour la population la peste, la famine et un climat difficile. Bouray se dépeuple et les terres se retrouvent en friche. La fin de règne de Charles V (1380) amène une trêve et le retour d'une certaine prospérité. Mais très rapidement, la lutte entre Armagnacs et Bourguignons ravive les combats et les pillages. Ainsi, vers le milieu du XV^e siècle, les campagnes de l'archidiaconé de Josas sont ravagées par des bandes armées. Les châteaux, les fermes, les maisons sont dévastées.

Presque toutes les églises visitées entre 1458 et 1462 par l'archidiacre doivent être restaurées. L'église de Bouray n'échappe pas à la règle. Un incendie la ravage. À la destruction des constructions et des terres s'ajoute une chute de la population en raison de la fuite des habitants et des épidémies.

À la fin du XV^e siècle des populations originaires de contrées moins durement frappées (Auvergne, Berry notamment) s'installent dans la région afin de remettre en valeur des terres laissées à l'abandon. Le redressement économique et démographique est en marche.

- **Temps moderne : un village à la tranquillité précaire (1492 – 1789)**

Du XV^e au XVII^e siècle la navigation est active sur la Juine pour assurer l'approvisionnement de Paris en grain et en farine. On estime que 30 à 40 embarcations passent chaque jour par le port d'Étampes construit en 1470. Pour permettre cette navigation, la rivière est canalisée par de nombreuses écluses, curée et parfois recreusée. La faible profondeur du lit à certains endroits rend la navigation parfois difficile et lente. Une main d'œuvre importante est donc employée pour décharger et recharger les bateaux. Pour que les bateaux puissent se croiser, et s'arrêter la nuit, il y a des ports et des auberges dans les villages. Certaines sources évoquent une donation datée de 1108 faisant référence à l'existence d'un port à Bouray.

A cette période, la paroisse connaît une certaine aisance sur le plan financier. Les dommages causés à l'église pendant son incendie en 1427 sont réparés.

En 1562, aux prémices des guerres de religion, près de 2000 cavaliers de l'armée huguenote dirigés par le Prince de Condé passent par Bouray pour rejoindre Étampes. Le passage d'une troupe aussi importante entraîne des dégradations pour le village.

Comme pendant la guerre de Cent Ans, Bouray est touché par la Fronde. Ce conflit trouve son origine dans la rébellion du Parlement contre l'autorité royale représentée par la Régente Anne d'Autriche et par son conseiller Mazarin. Beaucoup de batailles éclatent autour de la route d'Orléans, axe stratégique pour l'approvisionnement de Paris. En 1652, Étampes est assiégé pendant deux mois par les troupes loyalistes contre les forces révoltées du prince de Condé stationnées dans la ville. Les troupes profitent de ce siège pour piller et ravager les villages environnants, dont Bouray et son église. Il s'agit d'une période sombre pour les populations locales. En témoignent les 86 inhumations organisées à Bouray en 1652 alors qu'avant ce conflit la moyenne des décès dans le village n'était que de 10 par an.

En parallèle, la rupture des écluses, le manque d'entretien de la rivière et l'amélioration des transports terrestres, contribuent à l'arrêt de la navigation pour laisser la place à l'activité meunière.

Les habitants de Bouray doivent également faire face aux disettes. Le terrible hiver 1708 - 1709 est particulièrement éprouvant pour les populations. Les rivières, les semailles de l'automne et les arbres gèlent. Les conséquences, à commencer par la famine, sont nombreuses et font des ravages dans les villages.

En 1715, Bouray compte 80 feux (240 habitants environ). Le village relève de la province d'Île de France (subdivision politique), de la généralité de Paris (subdivision financière), de l'élection d'Étampes (subdivision fiscale), du baillage de La Ferté-Alais puis d'Étampes (subdivision politique et judiciaire), du gouvernement de Paris (subdivision militaire), du grenier à sel d'Étampes (subdivision fiscale) et du diocèse de Sens (subdivision religieuse). Bouray est toujours sous l'autorité de deux seigneuries : Le Mesnil Voysin et Frémigny. Pour le village, les droits seigneuriaux sont pesants.

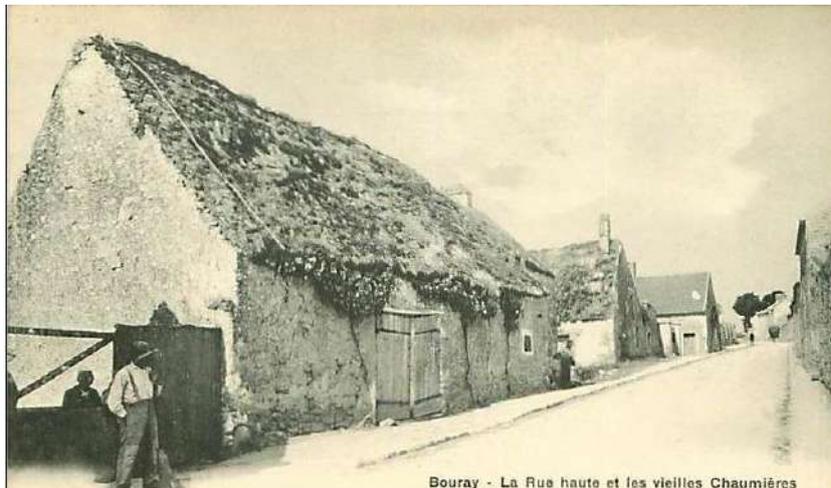
En 1775, 85% de la population de Bouray est liée à l'activité agricole. On trouve trace d'une trentaine de laboureurs propriétaires de quelques hectares, d'une charrue et d'un cheval ; une dizaine de fermiers travaillant dans les grands domaines aidés par une main d'œuvre importantes (charretiers, valets de ferme, bergers, servantes...), les nombreux vigneron, les peu nombreux charretiers ou encore, les manouvriers et journaliers ne possédant que leur mesure, un lopin de jardin et une vigne. La condition des artisans est généralement meilleure que celle des paysans. Mais bien souvent pour compléter des revenus trop faibles, les fonctions se cumulent. Les commerces les plus nombreux sont les cabaretiers et aubergistes.

Au seuil de la Révolution française, on compte à Bouray 197 feux soit environ 500 habitants. Le village est une paroisse comprenant toujours deux communautés d'habitants : le bourg, Frémigny et Boinveau d'une part le Petit Mesnil et le Mesnil Voysin d'autre part. Ces communautés ont chacune une administration distincte pour la collecte de l'impôt.

- **Depuis la Révolution française : la naissance du village actuel**

Le terrible hiver suivi de la sécheresse de l'été 1789 ont de lourdes conséquences : pertes des récoltes, chômage, exode. A cela s'ajoute le poids des impôts. Les populations sont accablées. Lors de l'assemblée de la communauté d'habitants de Bouray réunie le 25 février 1789, les habitants rédigent leur cahier de doléances. Il est demandé notamment que les trois ordres payent les impôts, la création d'un impôt unique et la suppression de l'impôt sur le sel. Les revendications du cahier des doléances de la communauté d'habitants du Petit Mesnil sont identiques à celles de Bouray.

En avril 1789, des émeutes éclatent à Étampes, Dourdan et Montlhéry pour refuser d'acquitter l'impôt et la redevance seigneuriale. Les brigands sèment la terreur dans les campagnes. La panique se propage dans les villages.



Rue Haute – Début XX^e siècle

En décembre 1789, les municipalités sont créées dans chaque paroisse. La nouvelle commune de Bouray dépend du département de Seine-et-Oise, du district d'Étampes du canton de La Ferté-Alais. En 1790, le Mesnil Voysin est rattaché à la commune de Bouray.

La vente des biens de la paroisse de Bouray comme biens nationaux intervient en 1791. Les nobles de Bouray n'émigrent pas, leurs biens ne sont donc pas saisis comme biens nationaux. Ainsi, les paysans ne peuvent pas se partager leurs terres. Pourtant la paysannerie se porte mal puisque 90% des exploitants agricoles ont moins de 5 hectares voire 1 hectare.

Les petites propriétés paysannes ont tout juste de quoi faire vivre une famille. Le manouvrier possède une maison, un jardin et quelques animaux de basse-cour. Il loue ses bras aux périodes de vendange, de bûcheronnage, de labour, de battage. A l'inverse, les fermes les plus importantes emploient à plein temps des domestiques, des valets de ferme, des charretiers, des bergers.

Pour parvenir à subsister les paysans ont souvent un autre métier et les enfants doivent travailler très jeunes. Ainsi, pendant la morte saison le paysan peut devenir tisserand et confectionner

des draps de chanvre. Les fermes peuvent posséder un four pour y cuire pains et tourtes chaque semaine. Les grandes propriétés appartiennent à la bourgeoisie. Les châteaux du Mesnil Voysin et de Frémigny deviennent des résidences d'été de l'aristocratie parisienne qui afferme ses terres.

L'habitat paysan est rudimentaire. Il se compose bien souvent d'un bâtiment avec un étage abritant le grenier pour le foin. Le toit est en chaume, les volets en bois plein et le sol en terre battue. A l'intérieur il n'y a qu'une seule pièce à feu qui sert à tout : repas, veillées, repos, travaux domestiques.

A la suite de la défaite de la France pendant la guerre de 1870, la Commune de Bouray doit remettre aux forces Prussiennes 65 fusils. Pendant cette guerre, Bouray compte 3 morts.

En septembre 1922, par un arrêté préfectoral Bouray se nomme désormais Bouray-sur-Juine.

Pendant la seconde guerre mondiale, les châteaux de Frémigny et du Mesnil Voysin sont occupés par l'armée allemande puis américaine. En 1944, un avion s'écrase sur le café du hameau du Petit Mesnil.

Dans les années 1970, la démographie de Bouray-sur-Juine connaît une très forte augmentation. Elle passe de 758 habitants en 1968 à 1459 à 1975. Pendant cette période l'urbanisation se développe et remet en question la forme urbaine traditionnelle.

Toponymie

C'est à partir du 1^{er} siècle que l'on voit apparaître pour la première fois le village de Bouray sous l'appellation Boreit ou Buricum

Le nom du village aurait une origine gauloise. Il se serait formé à partir du nom d'un homme qui se serait appelé Borrus ou Burius.

Les toponymes relevés dans les vieux textes et sur les cartes anciennes, sont très variés, selon la fantaisie des scribes, la langue et l'écriture n'étant pas fixées.

Buriacum : 1^{er} siècle domaine de Burius

Boiretum : 1^{er} siècle du latin Bos bœuf

Boirretum 1^{er} siècle du celte Bur taillis

Borracum : II^e siècle de Burrus (gaulois)

Borrotum : III^e siècle du latin Burree, vent du nord

Bosrei : cartulaire de 1108

Bosseret, Bosetum, bolveit : 12^e siècle cartulaire censiers

Boretto : 1120

Bouchin : 1145 – 1182

Borset : 1205

Borayo : 1236

Borroi : 1257

Boureio : 1257

Bourre : 1259

Bornayo : 1272

Bornaio : 1302

Bonctum : 1350

Boncy : 1370

Borrey et Bourrey : XIV^e siècle minute notariale

Bourroy : 1370

Bourray : 1617

Bouray : 1757

Bouray-sur-Juine : 1922 ; Décision du conseil municipal afin d'éviter des confusions homonymiques.

Boinveau : de boin (nom d'homme) et de val (vallée). Autrefois le hameau se nommait Boinval

Le Petit Mesnil : de l'ancien français mesnil issu du latin mansionile « maison de paysan avec portion de terre » (manse).

Mesnil mot dérivé de Manse qui désignait à l'époque Carolingienne un domaine agricole d'une contenance de 7 bonniers (mesure agraire valant 1 hectare 40), et un arpent et demi de vigne. Cette unité d'exploitation agricole devait, en principe, permettre à toute une communauté familiale de subsister. Le Petit Mesnil était contigu au grand Mesnil siège du fief seigneurial.

Patrimoine de Bouray-sur-Juine

❖ Implantation du bâti ancien

Les seuls critères architecturaux et esthétiques se révélant insuffisants pour juger de la valeur patrimoniale d'un objet, une analyse de l'implantation du bâti ancien, de la permanence de certains tracés à travers la comparaison de cartes (Cassini, état-major, cadastre napoléonien) a été menée.

L'étude des cartes anciennes permettent de mieux comprendre la manière dont s'est formée l'actuelle structure urbaine de Bouray-sur-Juine aujourd'hui.

Les rues les plus anciennes du village sont les actuelles Grande-Rue, rue de la Mairie et place de l'Église.

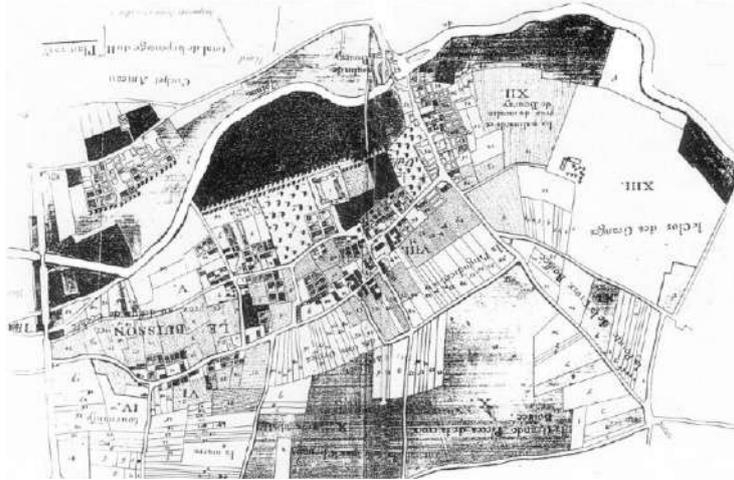
Dressée par ordre du roi Louis XV, la Carte de Cassini est la plus ancienne des cartes de la France entière à l'échelle topographique. Certes la carte de Cassini ne révèle rien de l'implantation du bâti mais elle permet de visualiser la géographie des lieux au XVIII^e siècle, les hameaux, les axes de circulation, les noms des paroisses, des lieudits, des châteaux...

Sur la carte de Cassini, Bouray est placé sur l'axe d'Arpajon à La Ferté-Alais. On note l'importance du château de Mesnil-Voysin. Le hameau du petit Boinveau, Fremigny et un moulin sont également identifiés.



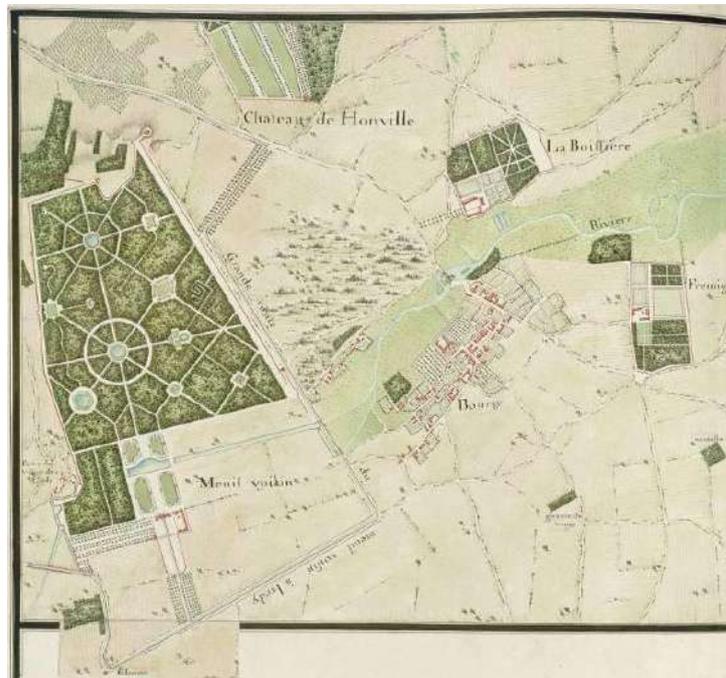
Carte de Cassini – XVIII^e siècle

La physionomie générale de Bouray au XVIII^e siècle nous est révélée par le plan Terrier de 1708. On constate que sa structure a peu évolué depuis le XVIII^e siècle. Le village est alors organisé autour de l'axe nord-sud de la Grande rue et l'axe est-ouest de la rue basse et de la rue haute. En 1715, Bouray est un village de 80 feux soit environ 240 habitants.



Plan Terrier - 1708

Bien que le tracé de certaines rues soit approximatif, ce qui saute aux yeux en observant le plan Trudaine (1740) c'est la présence des jardins et des champs parmi les habitations. Les maisons sont espacées les unes par rapport aux autres laissant des étendues libres. On remarque également que la route de Lardy n'est pas encore créée, la place de l'église n'existe pas, Cochet ne possède que quelques maisons et est planté de vignes.



Plan Trudaine - 1740

Le manque de précision du Plan d'intendance (1780 – 1789) ne permet pas de tirer d'enseignements nouveaux sur l'implantation du bâti à Bouray-sur-Juine.

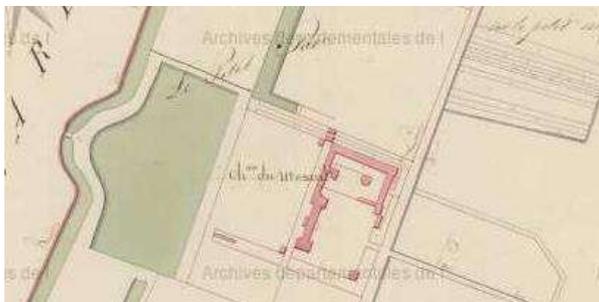
Par contre le Cadastre Napoléonien de 1817 montre qu'à partir du début du XIX^e siècle le tissu urbain de Bouray s'épaissit au niveau de la rue Haute et de la Grande rue. En 1821, le village

est habité par 572 habitants. La majeure partie de l'habitat est composé de fermes, de maisons rurales et de maisons de bourg. Le bâti est resserré et organisé en petit îlot. On distingue en effet les différents secteurs de Bouray : la Grande rue, le centre du village avec l'église, la rue Basse et la rue du Gué, le hameau du Petit-Mesnil dont on distingue l'organisation du parc autour de l'étang et des canaux et enfin le hameau du Petit Boinveau.



Cadastré Napoléonien - 1817

Au XIX^e siècle la physionomie du château de Mesnil Voisin est la même que celle d'aujourd'hui. On distingue assez nettement le château, ses dépendances, le pigeonnier la chapelle. Le château de Frémigny a quant à lui beaucoup changé.



Château et dépendances de Mesnil Voisin



Château et ferme de Frémigny

A partir de la fin du XIX^e siècle l'étalement urbain s'est progressivement effectué, on voit se développer un habitat de type pavillonnaire.



Vue aérienne (1950/1965)



Vue aérienne - 2006/2010

Mais c'est à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle que l'urbanisation à Bouray-sur-Juine s'accélère de manière importante. Cette vague d'urbanisation constitue une rupture, à la fois en terme de forme urbaine, mais surtout architecturale. Le bourg et le hameau du Petit Mesnil se rejoignent, la rue de la Grande Roche est jalonnée d'habitations et le lotissement de la Bretonnière épaissit le village.

❖ Patrimoine public et administratif

• L'école des garçons et la mairie

La présence d'un instituteur à Bouray-sur-Juine est attestée dès 1648. Il se nommait Jean Monchon. Dans sa monographie rédigée en 1899, l'instituteur Colson donne un certain nombre d'informations sur l'histoire de l'enseignement à Bouray-sur-Juine. Celui-ci suppose, qu'à ses débuts, l'école se faisait au presbytère. Ceci est tout à fait possible car l'on sait qu'à cette époque les instituteurs pouvaient également jouer le rôle de sacristain.

A la révolution française, l'instituteur loge au presbytère inoccupé depuis l'interruption du culte. Mais cela ne dure pas avec le rétablissement du culte, le presbytère est de nouveau occupé par le curé.

Au début du XIX^e siècle, Hugues de Montaran, propriétaire du château de Frémigny propose de faire don à la Commune d'une maison située au 18 de l'actuelle rue de la mairie en échange de l'abandon d'un chemin. Le 8 mars 1803 le conseil municipal accepte la proposition et transforme cette maison en école. Selon la monographie de Colson « *cet immeuble comprenait : une maison couverte en chaume distribuée en deux chambres basses avec four et cheminée, grenier au-dessus, une grange entre les deux chambres, un cellier un appentis, cour devant avec puits commun* ».

En 1790 la première Mairie de Bouray s'installe dans la maison située au n° 45 de la Grande Rue.

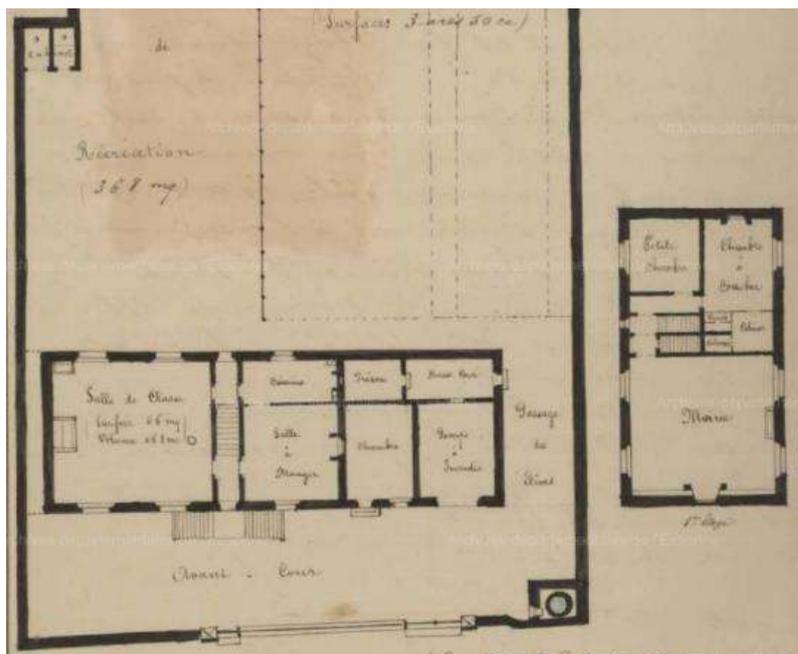
En 1840, la maison servant d'école est détruite et est remplacée par un nouveau bâtiment pouvant accueillir environ 80 élèves. Cette bâtisse est toujours visible et accueille aujourd'hui les services municipaux. La partie gauche du bâtiment comporte à l'origine un rez-de-chaussée, une salle de classe et à l'étage la Mairie. La partie de droite comprend le logement de l'instituteur avec cuisine, salle à manger et une chambre.

Puis, un garage est construit à l'emplacement de la chambre du rez-de-chaussée. Il sert de salle d'accueil pour les chemineaux et, quand cela était nécessaire, de morgue.

En 1932, le logement de fonction est agrandi avec la création de deux chambres.

En 1978, l'institutrice quitte le logement pour permettre l'agrandissement de la Mairie. Des travaux sont entamés permettant l'accueil du public. En 2001, l'aile droite de l'actuel bâtiment est ajoutée pour agrandir les espaces municipaux.





Extrait de la monographie, plan de l'école des garçons, du logement de l'instituteur et de la Mairie en 1899

- **L'école des filles**

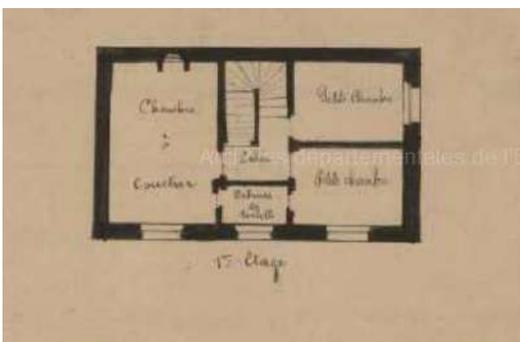
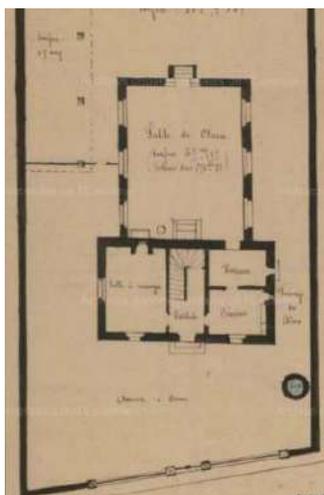
En 1872, une école de fille est ouverte au n° 63 de la Grande rue. Puis en 1876 une nouvelle école est construite au 55 rue Haute. Elle comprend une classe, un logement pour l'institutrice, un préau et des sanitaires. La classe accueille les filles mais aussi les garçons de la petite enfance.

En 1902, un second logement et une classe maternelle sont ajoutés. C'est en 1987 que cette école ferme finalement ses portes en raison de la baisse des effectifs scolaires. Depuis 1989, le bâtiment trouve une nouvelle vie en accueillant une bibliothèque et un musée.

A l'arrière du bâtiment, on note encore la présence des sanitaires extérieurs de l'école.

Jusqu'à la loi de 1882 dédiée à l'enseignement primaire obligatoire, la fréquentation des écoles est approximativement de 80 élèves en hiver et de 45 à 50 en été. Cette différence s'explique par la mobilisation des enfants pendant les travaux des moissons. Entre 1882 et 1899, la fréquentation est relativement homogène à Bouray. Elle fluctue entre 58 et 60 garçons et entre 48 et 56 filles.





Extrait de la monographie - Plan de l'école des filles et du logement de l'institutrice en 1899

Intérêt patrimonial des anciennes écoles :

- illustre une partie de l'histoire de l'enseignement à Bouray-sur-Juine.

• L'ancien bureau de Poste

Dans sa monographie, Colson révèle qu'en 1845 le bureau de Poste de Bouray était installé dans la salle à manger de l'instituteur située dans la mairie école, déjà évoquée plus haut. L'épouse de l'instituteur assurait les fonctions de receveuse.

Par la suite, un véritable bureau de Poste est installé au 25 de la Grande rue. Nous ignorons cependant à quelle date a eu lieu ce transfert.



Cette maison de bourg se compose d'une élévation ordonnancée autour de trois travées avec portes centrales. Elle dispose de deux portes côte à côte surmontées un décor en céramique. L'une des portes servait pour le bureau de Poste tandis que la seconde était utilisée pour le logement du postier.

La maçonnerie est en meulière avec rocaillage. Les baies disposent de garde de corps et d'appuis saillants et les volets à persiennes repliables sont en fer. Les linteaux en métal agrémentés de rosettes ont probablement été ajoutés au début du XX^e siècle.

En 1982, la Poste s'implante à l'emplacement d'une ancienne épicerie située au 19 de la rue de la Mairie. En 2017, celle-ci déménage de nouveau pour revenir à la Maire, son emplacement initial.



Intérêts patrimoniaux de l'ancienne Poste :

- Belle demeure aux décors travaillés caractéristique des maisons de bourg,
- Témoigne de la présence de l'administration postale sur la commune.

• L'ancien relais de poste

Les personnes contactées lors de la collecte de la mémoire orale nous ont indiqué qu'il y aurait eu un ancien relais de Poste au 72 de la rue Haute.

Ce service a été instauré par Louis XI dans les années 1470/1480. Il devait permettre d'obtenir rapidement des informations de l'ensemble du royaume et d'assurer la sécurité des échanges avec le roi.

Les relais aux chevaux y furent installés tous les sept lieues (28 km), soit environ la distance qu'un cheval peut parcourir par jour. En changeant de monture à chaque relais, le cavalier pouvait parcourir jusqu'à 90 km par jour. Les employés des relais étaient chargés de ramener les chevaux dans leur relais d'origine.

Aux archives aucune trace écrite ne permet de confirmer l'existence de ce relais de poste à Bouray.

❖ Patrimoine religieux et commémoratif

• L'église

L'église actuelle est bâtie au début du XII^e siècle, puis remaniée aux siècles suivants. Elle a été construite à l'emplacement d'édifices païens, mérovingiens et carolingiens.

Le maître d'œuvre de la construction de cette église fut l'abbaye bénédictine de Morigny. Elle aurait été consacrée en 1120.

À l'origine, cette église est sur un plan rectangulaire, sans transept. Elle comprend alors une nef centrale flanquée de deux collatéraux. La nef est formée par quatre travées voûtées en croix d'ogives.

En 1427, au cours de la guerre de Cent Ans, un incendie ravage l'église. Dans un rapport, l'archidiacre de Josas (évêché de Paris) témoigne des dommages subis par cette église : l'éclatement des pierres provoque l'effondrement des deux premières croisées d'ogives, des deux bas-côtés ainsi que la détérioration du portail et de la porte latérale.



Il faut attendre la première moitié du XVI^e siècle pour que des travaux de réparation soient entrepris. Une plaque de marbre gravée, près de la porte latérale, commémore cette restauration. On peut y lire « Cette église a été dédiée à l'adorable Trinité, sous l'invocation de Saint-Pierre-es-Liens, par Mgr Jean Lenelius, évêque de Sebaste, in partibus de l'ordre de Citeaux, le 25 juillet 1541. »

Cette église est de style roman avec des apports du gothique. Son chevet plat est orienté à l'est. La façade est en pierres apparentes jointoyées, les piliers, contreforts, baies et croisées d'ogives sont en grès, taillé et appareillé. Au cours des travaux du XVI^e siècle, les voûtes ne sont pas reconstruites mais remplacées par une charpente. Le linteau du portail est refait en anse de panier et est surmonté d'une grande baie ogivale munie de vitraux. On note la présence d'une petite porte latérale à arc de plein cintre.

La couverture est à deux versants en tuiles plates, le versant nord est remarquable par sa portée (le double du rampant sud). Le clocher est incorporé à la nef. Sur un plan carré, il est couvert en tuiles plates en bâtière.

En 1652, lors du siège d'Étampes, les campagnes sont pillées. Les cérémonies religieuses sont suspendues.

En 1794 les cloches nommées Catherine et Élisabeth sont déposées et refondues en canons ou en pièces de monnaies. Seule la plus grosse cloche dénommée Marie-Françoise est conservée.

Au XIX^e siècle le chœur et l'autel sont restaurés par les propriétaires du château de Frémigny.

À côté du portail, à hauteur d'homme, le grès est entaillé par des stries verticales. Selon des superstitions médiévales, la poudre de grès avait le pouvoir de guérir certaines maladies si elle était avalée.

Dans la première partie du XIX^e siècle, le cimetière qui entourait l'église est transféré. Les ossements recueillis sont entreposés dans un ossuaire sous la sacristie construite en 1856 au sud-est de l'église. En hommage, une plaque commémorative est apposée à l'intérieur de cette sacristie : « *sous cette sacristie construite en 1856, sont déposés dans une fosse de 4m sur 2m de profondeur, les ossements recueillis en 1850 dans l'ancien cimetière entourant l'église, lors de l'agrandissement de la place. Requiescat in Pace¹* »

A l'intérieur, les chapiteaux primitifs s'ornent de représentations végétales (feuilles de chêne et de plantain), les culs de lampe figurent marmouset, diabolotin, salamandre et les clefs de voûte en monolithes. Les croisés d'ogives sont ornés de nervures composées d'un tore brisé entre deux scoties.

Les tableaux *l'Assomption* (XVII^e siècle) et *la Femme adultère* (XVII^e siècle) sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques. Les peintures murales du côté gauche de la Chapelle de la Vierge sont réalisées en 1950 par l'artiste étampois Philippe Lejeune, représentant notamment *L'Annonciation* et *la Visitation*.

Les vitraux sont du XIX^e siècle. Le Grand vitrail de l'archivolte du tympan de Joseph Vantillard illustre la libération de Saint Pierre.

L'église de Bouray-sur-Juine est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis le 17 février 1950.

Intérêts patrimoniaux de l'église :

- bâtiment le plus ancien attesté de la Commune,
- située au centre du village, l'église marque le paysage ; elle est un repère physique pour les habitants,
- témoigne du savoir-faire de ses bâtisseurs,
- expression d'une piété individuelle ou d'une ferveur collective de la foi catholique majoritaire parmi les populations dans le passé,
- pour beaucoup d'habitants, elle rythme toujours la vie collective et individuelle, continuité de la fonction originelle.

¹ « *qu'ils reposent en paix* »

• Presbytère

Cette maison presbytérale a été inaugurée par l'abbé Jean Bernot qui a tenu le ministère de Bouray-sur-Juine de 1667 à 1682. Dans un procès-verbal, il décrit ainsi la pose de la première pierre : « le 22 juin 1673, jour de la Saint Alban, martyr, environ sur les 3h ½ de l'après-midi, Pierre Duboc âgé de 5 ans ½ fils de Hugues Duboc laboureur demeurant à Bouray et de Marguerite Fanneau, ses père et mère, a mis et posé la première pierre dans les fondations de la maison curiale, au pignon qui regarde la maison où demeure présentement Michel Duboc vigneron, au coin qui aboutit sur le jardin. Cette pierre bénie par moi curée Bouray, ayant ainsi été mise par ledit Pierre Duboc dans le premier fondement. 7 enfants, tous ensemble ont placé une autre pierre grosse d'environ deux pieds de roy carrés, sur la première d'une longueur d'un pied et large d'environ un demi, en présence de moi Jean Bernot Curé de Bouray Nicolas Blanchon et Jean Barta, maçons qui ont entrepris ladite maison presbytérale ». En 1793 le presbytère est affecté au logement de l'instituteur. Puis, en 1803 sous le consulat, la maison retrouve sa fonction presbytérale en accueillant de nouveau le curé de la commune.



Sur un plan allongé, cette maison s'organise autour d'un rez-de-chaussée et d'un étage carré. Son élévation est composée de quatre travées. Les baies sont caractéristiques du territoire : forme rectangulaire à deux vantaux et ayant chacun trois carreaux. La maçonnerie est en moellon de meulière avec un enduit ciment. La toiture en tuile mécanique est à deux versants avec pignon découvert. On note la présence de deux souches de cheminée en briques. Un puits se trouve à l'arrière de cette maison. L'accès à la propriété s'effectue par une porte en bois à un vantail surmonté d'une croix.

Intérêt patrimonial du presbytère :

- Une des maisons les plus anciennes de la commune (XVII^e siècle).

• Cimetière

À l'origine, le cimetière de Bouray-sur-Juine se situait autour de l'église.

À l'époque de l'Empire romain, la coutume veut qu'on enterre les morts à l'extérieur des villes et villages, le long des chemins, afin de ne pas les oublier. Puis, au Moyen-Âge, les inhumations se font « près des saints », c'est-à-dire à proximité d'un autel contenant des reliques. Il s'agit de lier étroitement les défunts aux églises afin d'obtenir l'intercession des Saints au moment du Jugement dernier.

Dès la fin du XVIII^e siècle, on commence à s'inquiéter de la proximité des corps en décomposition avec les habitations. L'article 2 du décret du 23 Prairial an XII (1804) précise « qu'il y aura, hors de chacune des villes ou des bourgs, à la distance de trente-cinq à quarante

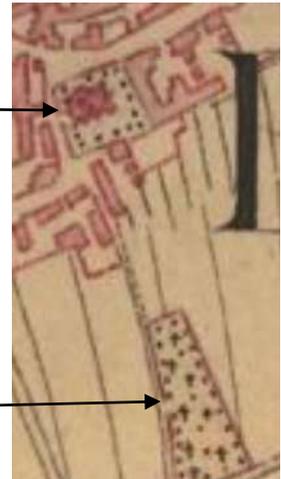
mètres au moins de leur enceinte, des terrains spécialement consacrés à l'inhumation des morts ». Cette mesure s'applique également aux villages.

Pour aménager un nouveau cimetière, le marquis de Semonville, propriétaire du château de Frémigny et maire de Bouray propose de faire don à la Commune d'un terrain d'une superficie de 15 ares 22 centiares clos d'un mur en échange d'un chemin traversant le parc de Frémigny. L'ordonnance royale du 18 décembre 1822 autorise le maire à accepter cette proposition. En 1823 le cimetière d'origine est désaffecté. Les ossements retrouvés sont réunis et entreposés à l'emplacement de l'actuelle sacristie construite en 1856.

Le nouveau terrain situé rue des champs accueille les premières inhumations à partir de 1828. Dès la fin des années 1860 et jusqu'à la deuxième partie du XX^e siècle le terrain fait l'objet d'agrandissements successifs.

Église entourée
de son mur de
clôture

Nouveau
cimetière

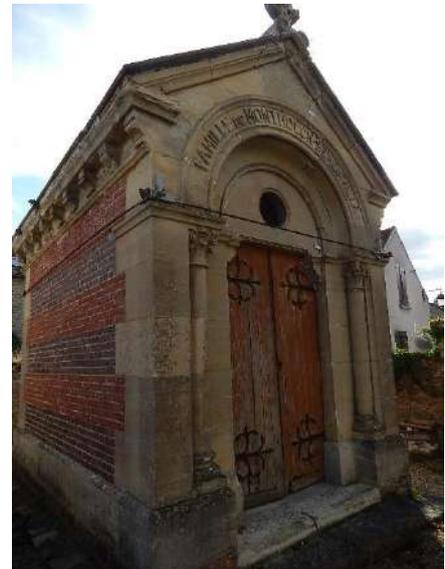


Carte d'état-major
(1818 - 1824)

• Cimetière de Montholon

Les seuls témoignages de l'existence d'un cimetière paroissial entourant l'église sont les sépultures de la famille Montholon Sémonville propriétaire du domaine de Frémigny. Ce cimetière privé clôturé par un mur se compose d'une chapelle et d'une quinzaine de sépultures. La plus ancienne est celle de Charles Huguet de Montaran (1724 – 1807). Charles Louis Huguet de Semonville décédé en 1839 y est également inhumé. Il fut un homme politique d'influence sous l'Ancien Régime, l'Empire et la Restauration mais aussi maire de Bouray entre 1816 et 1830. On y retrouve également la tombe de Charles Tristan de Montholon décédé en 1853. Il fut notamment compagnon de Napoléon I^{er} pendant son exil à Sainte-Hélène.

La chapelle est construite en 1865. Sa maçonnerie est en grès avec parement extérieur en briques.



Intérêts patrimoniaux des cimetières :

- lieux de mémoire et de recueillement,
- clôturés par un mur.

- **Les croix**

Les croix servent de points de repère et invitent le passant à invoquer la protection divine.

Elles étaient avant tout destinées à marquer les limites d'une paroisse et ses différents hameaux ainsi qu'à rappeler au peuple l'importance de la religion. Les croyants devaient se signer devant, pouvaient y trouver protection ou y apporter des offrandes.

Dans la première partie du XIX^e siècle le catholicisme connaît un renouveau. Des missions s'organisent un peu partout. C'est à cette époque que sont érigées de nombreuses croix de carrefour.

Il y aurait eu une croix au niveau de l'actuel rond-point reliant les communes d'Itteville et de Lardy, devant le pavillon de chasse du château de Frémigny. Dans certains documents d'archives il est, en effet fait mention d'une croix au carrefour de Villiers. Ce carrefour aurait servi de péage pour le Seigneur jusqu'au XVII^e siècle. Nous ignorons cependant s'il s'agissait de la même croix et si elle se trouvait véritablement à ce carrefour. Les anciens de la commune se souviennent avoir vu une croix à proximité de l'emplacement du monument rendant hommage aux victimes de la guerre d'Algérie.

Une autre croix située rue de la croix de fer a disparu dans les années 1960.

- **Croix de cimetière**

La croix et la grille d'entrée du cimetière proviennent vraisemblablement de l'ancien cimetière qui se trouvait au pied de l'église.

La croix est en fer forgé sur un socle de quatre marches de calcaire taillé. Les montants et les traverses sont en fer carré. Les croisillons forment des losanges. A l'intersection des deux branches de la croix est incrusté un sacré cœur transpercé d'une flèche entouré de deux quadrilobes entrecroisés et surmonté d'un petit Christ. Les trèfles figurant aux trois extrémités de la croix rappellent la Trinité et la coquille évoque le pèlerinage.



Décor de la croix de cimetière

- **Croix de carrefour rue Haute**

Cette croix de chemin située au carrefour entre la route de Boinveau et la rue Haute a probablement été érigée au cours de la deuxième partie du XIX^e siècle. Elle est en fer forgé et dispose d'un emmarchement en grès. Les croisillons forment des losanges et un cœur est inséré entre les traverses. Son aspect général s'inspire de la croix du cimetière précédemment décrite.

On note la présence sur une pierre monolithique d'un repère du nivellement général de France.

o Croix du Petit Mesnil

Une autre croix plus ancienne et plus travaillée était édifée sur le terre-plein au hameau du Petit Mesnil. Elle a été détruite par une voiture et remplacée par une autre croix légèrement plus grande. Elle est en fer sur un socle en grès.



Croix – rue des champs



Croix - rue Haute



Croix – Petit Mesnil

Intérêts patrimoniaux des croix :

- repère visuel pour les voyageurs,
- symbole de la forte pratique religieuse passée du village
- socle massif en grès ou en calcaire.

• Le monument aux morts

Lors d'une délibération en date du 4 mai 1921, le conseil municipal vote en faveur de l'édification d'un monument à la mémoire des soldats de la commune morts pendant la première guerre mondiale.

Il est décidé d'installer ce monument au pied de l'église, à l'emplacement du corps de garde des pompiers. L'entreprise de maçonnerie locale Marsat est chargée de la démolition du corps de garde et de la construction du socle du monument. Le monument en tant que tel est construit par l'entreprise Marin Marbier à Essonnes pour un montant de 5.800 francs dont le règlement s'opéra grâce à une souscription publique.

Il est inauguré le 11 novembre 1924.



Deux symboles ornent l'obélisque : une croix de guerre récompensant les soldats méritants et une palme symbole de la victoire et du sacrifice.

Aujourd'hui ce monument rend hommage aux habitants de la commune morts pendant les Première et Deuxième Guerres mondiales. On relève sur ce monument pour les deux conflits mondiaux un total de 32 noms.

Intérêts patrimoniaux du monument aux morts :

- lieu de mémoire et de recueillement pour tous les habitants,
- témoin de l'histoire de la commune : les noms gravés traduisent le poids des guerres sur la vie locale,
- illustre la manière dont a été appréhendé l'après-guerre par la commune.

❖ Patrimoine domestique

À Bouray-sur-Juine nous pouvons dresser une typologie des maisons d'habitation selon leur fonction, leur volumétrie, leur matériau de construction, leur décor mais aussi leur période de construction.

La partie la plus ancienne du village est localisée le long des actuelles Grande-Rue et rue de la Mairie. On y retrouve essentiellement des maisons rurales, des fermes et des maisons de bourg.

Au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, le village connaît une expansion urbaine notamment au niveau de la rue Haute et du haut de la Grande rue.

Ce développement urbain peut s'expliquer par différentes raisons :

- L'arrivée du chemin de fer dans la vallée de la Juine en 1843 permet le rapprochement de la commune avec les industries de la région parisienne,
- Une nouvelle manière d'habiter apparaît. Les courants hygiénistes privilégient « la vie au grand air ». Le côté pittoresque de la Juine attire donc une nouvelle population. Le souci de trouver un logement proche des axes de transport se fait donc plus prégnant,
- L'essor de l'activité du moulin augmente le besoin de logement pour les employés,
- L'apparition d'un mode de production plus industriel de l'habitat permet le développement des pavillons et des villas.

• Maisons rurales

La fonction d'habitation de ces maisons est visible de la rue. Elles ne disposent en général que d'un seul niveau surmonté d'un comble destiné généralement à l'activité agricole.

La composition de leur façade est caractérisée par la prédominance des pleins par rapport aux ouvertures, par l'absence de symétrie et par la superposition de certaines ouvertures, simplement pour alléger la charge sur les linteaux. Les façades disposent donc d'un arrangement fonctionnel. Les percements sont simples et de petite taille. La toiture est à deux versants avec pignon découvert.

Elles ont été construites par des paysans pour des paysans, avec des matériaux locaux. Les matériaux utilisés viennent donc des ressources locales. La façade peut être à pierres vues ou

totallement enduites. Dans le cas des façades totallement enduites, on remarque parfois la présence d'un bandeau. La maçonnerie de ces maisons est généralement en moellon de calcaire renforcé par un chaînage en bloc de grès.



Maison rurale transformée – Rue Basse



Maison rurale – Rue des roches Boinveau

Elle peut être constituée d'un bâtiment unique abritant à la fois le logis et les activités agricoles, ou d'annexes agricoles situées dans le prolongement du logis.

Elle n'est plus adaptée aux modes de vie actuels. Elle est donc menacée par des dénaturations : des baies sont percées pour améliorer la luminosité, les bâtiments sont surélevés pour créer un étage supplémentaire ou encore une aile est ajoutée.

• Maisons de bourg

Nous pouvons situer la maison de bourg entre le patrimoine vernaculaire et le patrimoine savant. La maison de bourg se concentre dans les cœurs de bourg et a pour seule fonction l'habitat.

Sur leur façade, la disposition symétrique des ouvertures, superposées en travées régulières, privilégie un classicisme architectural sans impératifs fonctionnels.

Elle est, la plupart du temps, implantée sur une parcelle étroite permettant la présence de deux à trois travées en façade, parfois quatre. Elle se caractérise par un plan simple comprenant généralement trois niveaux avec un comble. Celui-ci, contrairement aux maisons rurales est dédié à l'habitation.

Généralement situées dans l'alignement de la rue, les maisons de bourg créées un front bâti continu parfois rompu par des maisons à pignon, et des murs de clôtures. Les alignements des maisons de bourg contribuent à structurer le paysage communal. Le jardin est situé à l'arrière de la maison.

Un soin particulier est réservé à la façade, traduisant le statut social de son propriétaire. On retrouve un décor sobre avec de la modénature. Certaines maisons comportent des



Maisons de bourg – Grande rue

chaînages d'angle, des linteaux, des soubassements et du rocaillage. La porte d'entrée est située dans l'axe de la façade ou latéralement.

Selon des paramètres contextuels ou subjectifs, comme l'implantation, l'histoire de la construction ou le statut social du propriétaire, les maisons sont soit enduites à pierres vues, soit totalement enduites.

Intérêts patrimoniaux des maisons de bourg et des maisons rurales :

- témoignages d'une mémoire collective portée par une famille,
- reflets des techniques de construction passées,
- usage des matériaux locaux : calcaire, meulière, grès, chaux, argile,
- bonne intégration paysagère,
- illustrations des usages, des modes de vie et des valeurs de ceux qui ont construit et habité ces maisons.
- apporte une variété de styles architecturaux à la commune,
- richesse des détails architecturaux (rocaillage, modénatures).

• Four à pain

Au cours de la féodalité, le four banal est institué. Le seigneur met à disposition des habitants un four contre le paiement d'une redevance, tout en leur défendant de faire cuire leur pain chez eux. Après l'abolition des privilèges en 1789, les paysans ne sont plus soumis à cette obligation. Ils peuvent désormais utiliser les fours communaux ou leur propre four attenant à leur demeure.

La plupart des maisons rurales et des fermes possèdent un four à pain. Il peut être accolé à la cheminée, être installé dans une autre pièce et avoir son propre conduit ou encore être installé sous un appentis accolé à la maison.

Aujourd'hui la plupart de ces fours à pain ont malheureusement disparu faute d'avoir une utilité. À Bouray-sur-Juine nous en avons identifié au moins deux.



Four à pain situé rue de Lardy

La propriétaire de ce four à pain est née en 1923. Elle ne se souvient pas avoir vu sa mère l'utiliser exception faite par son grand-père pendant la Seconde Guerre mondiale.

Intérêts patrimoniaux des fours à pain:

- témoins de la vie quotidienne des habitants,
- permettent d'appréhender de manière concrète l'évolution des modes de vie de la commune.

• Maisons bourgeoises

Cette demeure date probablement de la fin du XVIII^e siècle. Contrairement à la plupart des autres maisons de Bouray-sur-Juine de la même période, celle-ci suit la mode nationale de cette époque.

Les baies situées sur sa façade sont organisées autour de cinq travées. La régularité de la façade se veut avant tout esthétique. Les demeures bourgeoises se démarquent des constructions rurales par une grande recherche esthétique.



Place de l'église

La toiture généralement en ardoises est à deux versants avec pignon découvert. A chaque extrémité on note la présence de deux souches de cheminée massives. Elles sont réalisées en petites briques pleines et se distinguent par la présence d'un couronnement et d'un cordon intermédiaire en saillie.

Elle est implantée légèrement en retrait de la place de l'Eglise et dispose d'un terrain de grande dimension à l'arrière.

Le mur de la façade de cette maison d'inspiration bourgeoise est enduit. Par contre les murs pignons sont en moellons jointoyés à la chaux.

Enfin on relève plusieurs détails architecturaux qui animent la façade tels que la corniche moulurée, la marquise au-dessus de la porte d'entrée, la modénature et les linteaux.

Intérêts patrimoniaux des maisons bourgeoises :

- se différencient des autres types de maisons présents en grand nombre sur la commune notamment par la volumétrie, la symétrie des façades, le choix de matériaux,
- richesse des détails architecturaux,
- apportent une variété de styles architecturaux à la commune.

• Pavillons

Le développement de l'habitat pavillonnaire à Bouray-sur-Juine débute entre la fin du XIX^e siècle et le deuxième quart du XX^e siècle. En effet, pour la commune, l'installation à proximité d'une ligne de chemin de fer en 1843 n'implique pas immédiatement d'augmentation démographique. Les territoires les plus proches de Paris seront les premiers à voir leur population augmenter.

La législation de cette période a également encouragé la naissance des pavillons. On peut citer la loi Siegfried de 1894 en faveur de la maison individuelle, ou encore la loi Cornudet de 1924 qui renforce le contrôle des lotissements et crée l'obligation pour les Communes d'établir un plan d'aménagement.



Pavillon – Grande rue

Les pavillons que l'on retrouve à Bouray-sur-Juine correspondent aux modèles diffusés par les circulaires et les recueils de construction populaire soutenus par les programmes nationaux en faveur de l'habitat individuel.

Ils sont construits selon un plan masse et possèdent généralement un étage en comble éclairé par une baie percée dans le pignon. Ils sont couverts d'un toit à longs pans, parfois réunis par une demi-croupe ou en saillie de rive.



Pavillon double – Grande rue



Pavillon – rue de la Pingaudière

En raison de l'étroitesse des parcelles les murs pignons donnent sur la rue. Contrairement aux maisons rurales et aux maisons de bourg implantées dans l'alignement des rues, les pavillons sont construits en parallèle et en retrait des voies. Ils rompent ainsi la structure parcellaire et la forme urbaine traditionnelle de la commune. Les murs de clôture respectent l'alignement traditionnel.

Les pavillons disposent d'une cour/jardin plus ou moins grand à l'avant (entre le pavillon et la rue) et à l'arrière. La présence de cette cour à l'avant contribue également à aérer l'espace urbain.

Les matériaux utilisés pour la construction des pavillons sont la meulière ou le calcaire. Le décor, parfois inexistant, se limite souvent à la présence de tuiles de rive et d'épis de faitage en terre cuite. Les encadrements de baies et les chaînes d'angle sont souvent soulignés par un décor de briques. On peut également trouver un décor de carreaux de faïence.

Intérêts patrimoniaux des pavillons :

- reflète d'un style architectural typique d'une époque,
- illustre l'évolution urbaine de la commune,
- apporte une variété de styles architecturaux à la commune.

• Villas

À Bouray-sur-Juine, les villas apparaissent entre la fin du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle. Profitant de la présence d'une gare et d'un axe routier, de riches familles travaillant à Paris, font construire des villas sur la commune. Ils trouvent dans le village de l'air pur, une nature abondante et le côté pittoresque de la Juine pour se reposer le temps de quelques jours de congés.

Les villas se sont implantées en milieu de parcelle et sont généralement composées d'un étage carré et de trois à quatre travées.

On observe néanmoins une grande diversité de formes architecturales, de matériaux et de décors.

Les ouvertures se multiplient et se diversifient. On note également, une diversité des matériaux utilisés notamment pour la décoration : l'apparition du rocaillage donne à la façade un aspect sophistiqué et l'utilisation de la brique se généralise pour l'encadrement de fenêtres et des chaînages d'angle.

L'apparition des villas correspond également au développement des tuiles mécaniques. Produites en masse, elles remplacent les tuiles d'argile plates. Les constructions les plus riches sont souvent couvertes d'ardoises.



Villa – Grande rue

La partie la plus ancienne de cette villa date de la fin du XIX^e siècle. Son élévation est symétrique et les combles sont éclairés par des lucarnes à fronton de forme semi-circulaire.

Elle dispose de plusieurs éléments de décor : briquetage, décor en plâtre pour les encadrements des baies, corniche et chaînage d'angle. Une aile de plain-pied est ajoutée au début du XX^e siècle.

Belle villa classique de la fin du XIX^e siècle au décor particulièrement riche et diversifié. Elle dispose d'une élévation symétrique avec porte centrale et de quatre niveaux. La travée centrale se dégage par un léger avant-corps. Les combles sont éclairés par une lucarne centrale avec linteau saillant travaillé. La toiture est en ardoise à la Mansart.

On note la présence de plusieurs éléments de modénature de plâtre : corniche moulurée, chaînage d'angle, bandeau saillant, pilastre travaillé et linteaux du premier étage surmontés de carreaux de faïence.



Villa – Rue de la Mairie



Villa – Grande rue

Villa à trois travées avec porte centrale. La porte d'entrée est surélevée de trois marches et surmontée d'une marquise. Un bandeau court en-dessous des fenêtres de l'étage. Des chaînages d'angle et des encadrements de baies sont également présents. La maçonnerie est en moellon de meulière avec enduit en rocaillage. La toiture en pavillon est en ardoise surmontée de deux épis de faitage.

Cette villa a été construite entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. Elle est composée d'un corps central à toit-terrasse et de deux ailes symétriques coiffées d'un toit à deux pans dont les débords sont soutenus par des aisseliers. Les encadrements des baies sont soulignés par des briques bichromes.



Villa – rue de la Mairie

Intérêts patrimoniaux des villas :

- reflète d'un style architectural typique d'une époque,
- témoigne du phénomène de villégiature,
- apporte une variété de styles architecturaux à la commune.

❖ Patrimoine lié à l'eau

Depuis toujours les hommes cherchent à maîtriser leur approvisionnement en eau. Ces préoccupations ont conduit à la construction de nombreux édifices. À Bouray-sur-Juine les éléments du patrimoine bâti liés à l'eau sont importants en raison notamment de la présence de la Juine : moulin, lavoirs, canaux. Ce sont autant d'éléments construits qui témoignent de l'étroite relation que l'homme a entretenue avec la rivière.

Il faut attendre le XX^e siècle pour que l'eau potable arrive dans les foyers. Avant les habitants devaient aller chercher l'eau au puits, mener les animaux aux abreuvoirs, laver le linge à la rivière. Autant d'activités qui permettaient aux habitants de se rencontrer et d'échanger.

• Les puits

L'approvisionnement en eau était, avant l'installation de l'eau courante dans les maisons, un enjeu vital. Les puits répondaient à cet objectif. On les trouve donc à proximité des habitations. Les matériaux de construction sont ceux que l'on trouve localement.

La prospection terrain n'a probablement pas permis d'identifier l'ensemble des puits situés sur la commune. Cependant le nombre de puits repérés révèle une diversité de typologies tant par leur forme architecturale que par leur localisation. Certains se trouvent sur la voie publique, dans des propriétés privées, dans des cours communes ou en limite entre deux propriétés, leur usage était alors partagé.

○ Puits publics

Deux puits publics ont été identifiés.

Le premier se situe rue de la Mairie. Il est surmonté d'une construction de plan carré. Celle-ci a la particularité d'avoir trois ouvertures. Les deux premières sont accessibles depuis l'espace public tandis que la troisième est accessible depuis l'espace privé. Il est doté d'une pompe à bras pour faciliter l'acheminement en eau.

Le second se situe dans l'alignement de la rue Haute au niveau du N° 47. Il a une profondeur de 10,5 mètres.

Leur maçonnerie est en moellon de meulière et de calcaire avec un enduit à la chaux. Les pierres de margelle sont en grès. Ils sont couverts d'une toiture en tuile plate en terre cuite. Les poulies permettant de descendre les seaux sont encore présentes à l'intérieur. Construits au XIX^e siècle ils ont été utilisés par les habitants jusqu'aux travaux d'adduction réalisés au cours du XX^e siècle.



Puits rue de la Mairie



Puits rue Haute



Architecture des puits

Les puits identifiés à Bouray-sur-Juine ont des formes architecturales multiples.

Puits surmonté d'une margelle de forme circulaire en moellon et pierre de taille. Au-dessus s'élève une structure métallique avec poulie.

Puits situé à la limite entre deux propriétés.



Situé dans une cour commune ce puits est surmonté d'une maçonnerie de plan carré. Il est clos par une porte en bois et couvert d'une toiture à deux versants en tuiles plates.

Ce puits situé dans une cour commune est surmonté d'une maçonnerie de forme circulaire.

Il est couvert d'un toit en pierre de forme conique. La pierre de margelle est en grès. Il est clos par une porte en bois avec un linteau en fer.



Intérêts patrimoniaux des puits :

- témoins de l'histoire de la commune,
- témoins de la vie quotidienne des habitants et du rôle primordial de l'eau pour la vie du village,
- permettent d'appréhender de manière concrète l'évolution des modes de vie de la commune.

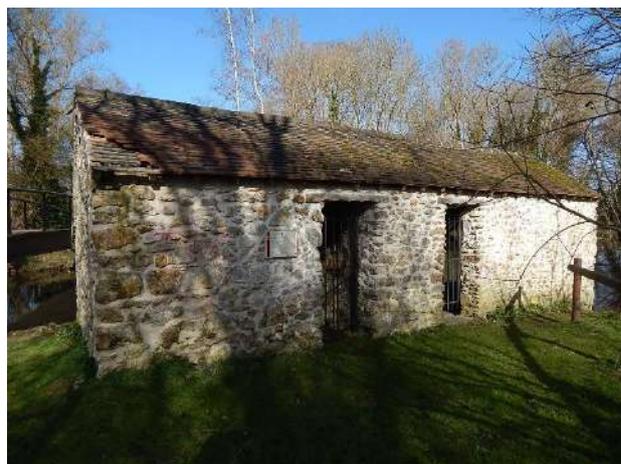
• Lavoirs

Au cours du XIX^e siècle de nombreux lavoirs sont construits. Ils reflètent la prise de conscience de l'importance de la propreté et sont le témoignage de la grande politique en faveur de l'hygiène lancée par l'État à cette époque. Pour favoriser leur développement, en février 1851, une loi imposa l'aménagement de lavoirs accessibles à tous, déterminant également leur emplacement par rapport aux sources ou aux fontaines pour ne pas polluer l'eau potable.

A l'origine, il y avait deux lavoirs publics à Bouray-sur-Juine. Ils ont été construits en 1858 par adjudication publique. Le premier situé Grande rue a été détruit dans les années 1980. Un abreuvoir y était accolé.

Le second, toujours visible se trouve rue Damalouise, le long de la rivière de la Juine. L'existence d'une cloison intérieure et d'une deuxième porte pourraient témoigner qu'il a été agrandi au cours de son histoire. Sa maçonnerie est en meulière recouvert d'un enduit à la chaux à pierre vue. La toiture est à deux versants en tuiles plates.

En dehors de ces deux lavoirs, les habitants utilisaient des lavoirs privés. La prospection terrain n'a hélas pas permis de retrouver de vestige de ces lavoirs privés.



Intérêts patrimoniaux du lavoir :

- participe à la préservation du cadre de vie de la commune,
- attrait touristique,
- rappelle une époque révolue, du dur travail des femmes et de leur contribution à l'économie domestique et locale,
- Dernier lavoir de Bouray-sur-Juine.

• Pont Cochet

Ce pont aussi connu sous le nom de pont Cornuel est situé rue de la Croix de fer en limite des communes de Lardy et de Bouray-sur-Juine. Il dispose d'une voûte unique à anse de panier. La maçonnerie est en grès. Quatre chasse-roues sont disposés aux extrémités du parapet.

On sait qu'au XVII^e siècle il existait déjà un pont en pierre. Au milieu du XVIII^e siècle le Marquis de Broglie, seigneur du Mesnil Voysin fait reconstruire un pont d'après les plans de l'architecte Boullanger.

Il est inscrit au Monument Historique depuis 1980. En très mauvais état, il est reconstruit et élargi en 1988.



Intérêts patrimoniaux du pont :

- Construction inscrite sur la liste des Monuments Historiques,
- Bel ouvrage à l'architecture à voûte unique à anse de panier

❖ Patrimoine agricole

Pendant longtemps les habitants vivent uniquement de l'agriculture et ne peuvent compter que sur eux-mêmes. La nourriture provient uniquement des récoltes et de la production : les légumes cultivés dans le jardin, les volailles élevées dans la cour, le lait des vaches, les fruits du verger. La boisson provient également de la ferme, le vin puis le cidre.

À Bouray en 1775, 85% de la population travaillent dans le domaine de l'agriculture comme fermiers, laboureurs, vigneron, journaliers. En 1822 il y avait 237 propriétés de moins d'un hectare, 57 entre 1 et 5 hectares et deux propriétés (Frémigny et Mesnil Voysin) de plus de 100 hectares. La différence de taille de ces propriétés se reflète dans l'hétérogénéité des types de fermes que nous retrouvons sur la commune.

Mais progressivement on voit apparaître de nouveaux métiers. Ainsi, on passe de 35% de cultivateurs en 1856 à 10% en 1936.

• Fermes de subsistance

À Bouray-sur-Juine, quelques fermes dites de subsistance ont été identifiées. Celles-ci sont particulièrement représentatives du patrimoine du Gâtinais français.

Elles se composent d'un bâtiment qui prend la forme d'un bloc à terre. On retrouve une pièce à vivre et une partie fonctionnelle plus ou moins grande. Cette partie fonctionnelle pouvait être composée d'une étable et d'une grange. De toutes petites annexes pouvaient s'ajouter au bâtiment principal.

Une ferme de subsistance faisait vivre une famille. Cependant, pour compléter leur revenu, ses habitants pouvaient aller travailler dans une exploitation plus grande lors des périodes de foins et de récoltes.

Les dernières fermes de subsistance disparaissent dans les années 1950/1960. Aujourd'hui la physionomie et la fonction de ces fermes ont énormément évolué. Ainsi, les greniers destinés à l'origine au stockage du foin ont été aménagés en pièces à vivre, des lucarnes ont été installées, des baies ont été créées...

• Fermes à deux bâtiments

Les fermes à deux bâtiments sont un peu plus grandes que les précédentes. Globalement celles retrouvées à Bouray-sur-Juine s'organisent autour d'un bâtiment qui donne sur rue et d'un bâtiment qui donne sur la cour relativement petite. Au-delà de ces deux bâtiments principaux on peut retrouver dans certains cas des annexes (porcherie, clapier...).

À l'origine, le bâtiment donnant sur la rue ne disposait pas de porte d'entrée. Ceci révèle la présence d'une cour derrière le bâtiment. L'entrée se faisait soit par un mur pignon soit à l'arrière. En général, le bâtiment situé en fond de cour était fonctionnel afin de rationaliser le travail.



Ferme située rue de la Mairie

Ces fermes ont connu d'importantes évolutions lorsqu'elles ont perdu leur fonction agricole il y a environ 25 ans.

• Fermes de bourg

Nous avons relevé quelques fermes de bourg sur la commune. De taille plus importante que les précédentes, ces fermes sont dédiées à la production. Elles étaient en mesure de cultiver entre 30 et 50 hectares et s'organisaient autour de plusieurs bâtiments. On pouvait y retrouver une étable, une écurie, une charretière et des granges.

Le logis était en général au fond de la cour. Cet emplacement permettait aux habitants de surveiller la cour. Il était le véritable cœur de la ferme.

De l'extérieur, les bâtiments sont la plupart du temps aveugles. L'absence d'ouverture vers l'extérieur démontre les préoccupations de sécurité des habitants. On pouvait néanmoins retrouver des ouvertures sous forme de soupiraux.



Ferme située Grande rue

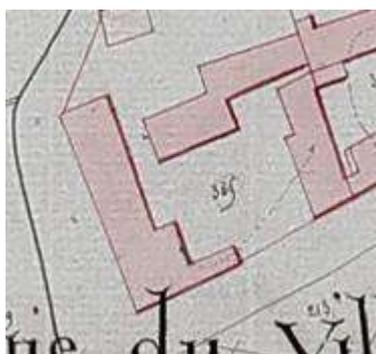
- **Fermes de production**

En raison de leur importance, ces grandes fermes de production marquent le paysage. Les bâtiments agricoles sont de meilleure qualité par rapport aux fermes décrites ci-dessus. Elles sont souvent l'héritage de grands domaines et cultivent plusieurs dizaines d'hectares, permettant de faire vivre un grand nombre de personnes. Dans ces fermes on peut retrouver pêle-mêle pigeonnier, mare, bergerie, grange...

- **La petite ferme**

La ferme située rue haute est communément appelée « petite ferme » par opposition à la « grande ferme » que nous évoquerons plus loin. Elle appartenait à l'origine au domaine seigneurial du château de Mesnil Voysin. Elle a été affermée notamment à Jules Point et Louis Mazure qui exploitaient également la « Grande ferme ».

En 1939 la famille Sénéchal devient propriétaire de la ferme. Elle y fit notamment de l'élevage de volaille et de lapin.



Plan Napoléonien - 1817



Vue aérienne - 1946

Les bâtiments sont regroupés autour d'une cour qui constitue l'espace central. Cette organisation permettait de gagner en efficacité. Tous les bâtiments nécessaires à l'activité agricole étaient alors réunis. Les bâtiments sont peu ouverts sur l'extérieur pour des raisons de sécurité (pillage, bêtes sauvages, intempéries).



Logis de la « petite ferme » avant les travaux



Logis de la « petite ferme » après travaux

La maison de maître qui accueillait le fermier et sa famille se situe en fond de cour pour surveiller l'ensemble de l'activité. Elle possède trois niveaux et prend une allure de demeure

bourgeoise dans sa forme et le traitement de sa façade : toiture en croupe, ordonnancement de la façade, encadrement des baies, souches de cheminée massive, corniche et chaînage d'angle.

Aujourd'hui cette ferme n'est plus en activité. Elle a été transformée en plusieurs logements et une pharmacie s'y est installée.

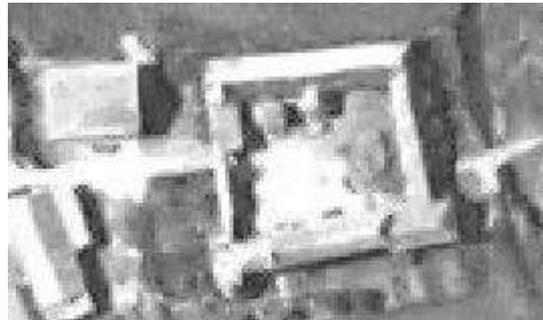
Ces transformations récentes ne permettent plus d'identifier avec précision les fonctions des bâtiments agricoles. Cependant, on pouvait y retrouver des bovins, des ovins et des chevaux. La ferme disposait également d'espaces de stockage. Les greniers se situaient dans les combles des bâtiments. Généralement le foin était stocké dans les bâtiments agricoles tandis que le grain était entreposé dans le grenier du logis du fermier. Un vaste potager se situait à l'arrière de la ferme.

o La grande ferme

Nous n'avons malheureusement pas pu avoir accès à la cour intérieure de cette ferme. Cependant, les plans anciens, nous l'avons constaté à plusieurs reprises, représentent une source précieuse pour analyser l'évolution d'un bâti.



Plan Napoléonien - 1817



Vue aérienne - 1946

Le plan napoléonien nous apprend que cette ferme disposait d'un pigeonnier. Or le droit de posséder un tel bâtiment était réservé aux seigneurs. Son existence témoigne donc du statut particulier du propriétaire de cette ferme. Sur le plan napoléonien on remarque également la présence d'un bâti de forme arrondie situé à l'angle des bâtiments. Il s'agit possiblement d'une tour.

On sait qu'elle a appartenu au château du Mesnil Voysin.

En 1939, les héritiers du marquis Du Plessis d'Argentré vendent la « grande ferme ». L'activité agricole est maintenue quelques années après la seconde Guerre Mondiale. Finalement, en 1967 les terres sont démembrées afin de créer le lotissement de la rue Basse.



Intérêts patrimoniaux des fermes :

- témoignages du passé agricole de la commune,
- Illustration de l'évolution de l'agriculture : ces fermes étaient en autosuffisance et s'intégraient à la vie en autarcie du village,
- preuves de la diversité des fermes et des modes de vie au XIX^e et jusqu'au milieu du XX^e siècle,
- caractéristiques du territoire,
- traces d'une agriculture nécessitant une architecture fonctionnelle et raisonnée,
- fruits d'une lente évolution et transformation des modes de production,
- îlots massifs situés dans la commune, les fermes de production marquent le paysage.

❖ Patrimoine lié à une activité commerciale

Au XIX^e siècle les campagnes étaient très peuplées. Il était donc important d'y trouver tout ce dont avait besoin une famille pour vivre. Nos moyens de transports d'aujourd'hui nous font parfois oublier que dans le passé les villages étaient repliés sur eux-mêmes. Il n'est donc pas étonnant qu'à Bouray-sur-Juine il y eut davantage de commerçants et d'artisans qu'aujourd'hui. À cela s'ajoutait les innombrables activités exercées à domicile. De cet ensemble se dégageait une effervescence dans les rues du village.

• Les commerces

Le rôle du commerçant est de rapprocher les marchandises de leur client. Par le passé les commerçants jouaient donc un rôle essentiel car il n'existait pas de moyen de conservation des denrées périssables et les moyens de transport étaient limités. Il s'agissait donc de commerces de proximité où l'on retrouvait des produits de première nécessité. Au cours du XX^e siècle, le commerce s'est profondément transformé en raison de la transformation des comportements de consommation et le développement des transports et des équipements ménagers.

Certaines maisons de Bouray-sur-Juine témoignent encore de l'activité commerciale du village de la fin du XIX^e siècle et jusqu'à la première moitié du XX^e siècle.

○ Boulangerie

C'est en 1635 qu'on relève pour la première fois la présence d'un boulanger à Bouray-sur-Juine. Il se nommait Louis Arsan. On ignore cependant où il tenait son commerce.

Depuis le XVII^e siècle de nombreux boulangers se sont succédé à Bouray-sur-Juine. On peut citer les noms de Perinet, Bouillot, Cailloux, Perier, Goussard...

À la fin du XIX^e siècle une boulangerie est installée au n° 29-31 de la Grande rue. Entre 1892 et 1900 le boulanger Ernest Vernot transfère sa boutique dans une maison place de l'église. Cette maison accueille encore aujourd'hui la boulangerie du village.



Boulangerie

o Épiceries

Il y avait plusieurs épiceries à Bouray-sur-Juine. La plus importante se situait au 19 rue de la Mairie et portait le nom « nouveauté épicerie chaussures ». Plus tard, un débit de tabac s'y ajouta. Ce commerce a été géré par plusieurs familles dont notamment Nenard, Niemack, Lefevre, Genadot, Gilbert. Avant d'accueillir la Poste en 1982, l'épicerie portait l'enseigne Radar issue du familistère.

Au 4 place de l'Église il y aurait eu une épicerie mercerie.

Bien souvent pour gagner leur vie les commerçants diversifiaient leurs activités. Ainsi les épiceries étaient souvent aussi des cafés ou des auberges.

o Cafés et commerces de vin

Comme dans la plupart des villages il y avait plusieurs débits de boisson à Bouray-sur-Juine.

Un commerce important était situé au 79 de la rue Haute. Il était à la fois un débit de boisson, une épicerie, une auberge portant l'enseigne « l'Hôtel de l'avenir », une salle de bal pour les fêtes et les séances de cinéma. Par la suite l'enseigne pris le nom de « café de la Forge ». A côté on retrouvait des écuries pour les attelages des voyageurs et des pensionnaires. Il fut la propriété de la famille Perdreau-Petit

Un café tabac s'installa également au 7 de la place de l'église. Il a notamment été tenu par Geneens, Lacoste et Mourette. Une épicerie et salon de coiffure s'ajouta à l'activité.

Juste à côté, au 2 rue de la Mairie se trouvait un café hôtel restaurant épicerie avec salle de danse.

Au n° 59 de la grande rue, un café-auberge restaurant portait l'enseigne « A la puce qui tête ». Il a été tenu successivement par Delalande puis Gence.

Les deux hameaux étaient également dotés de leur lieu de convivialité. Au Petit Mesnil, le café « Au rendez-vous des cyclistes », situé au 2 de la rue de Lardy, est détruit en 1943 par un avion allemand qui s'y écrasa. Au 39 rue des Roches à Boinveau il y avait « L'auberge des Roches » dont l'enseigne est toujours visible.

Le premier café à fermer ses portes est celui situé grande rue, puis le « café de la forge » de la rue Haute, puis « l'auberge de la Roche » à Boinveau.



Ancienne auberge « Hôtel de l'avenir »



Ancien café de Boinveau



Ancien café du Petit Mesnil

○ **Autres commerces**

Dans les almanachs on relève la présence à Bouray d'autres commerces.

Au 67 de la rue Haute un ancien commerce de bois et charbon, au 71 une matelassière, au 77 un tailleur d'habit, et au 81 une mercerie qui se transforma en un atelier de réparation de vélo.

Au 26 rue de la Mairie, M. Tortillon, perruquier transféra son commerce dans la grande rue. Au 28 de la même rue se situait un dépôt de journaux. Une habitante se souvient qu'enfant elle y achetait des bonbons. Juste à côté Mme Bourgeron, guérisseuse, utilisait son don pour soigner les habitants.



Plus récemment, il y avait également un boucher au 51 rue Basse probablement dès la fin du XIX^e siècle. A proximité un abattoir s'y serait installé.

● **Artisanat**

On retrouvait à Bouray un grand nombre d'artisans aux spécialités multiples. Ils fabriquaient tout ce qui était nécessaire aux paysans et à la vie quotidienne des habitants. Ils avaient acquis un savoir-faire qu'ils se transmettaient de génération en génération.

○ **Bourellier**

Le bourellier travaillait le cuir. Il était notamment chargé de réparer les harnais des chevaux. Il s'agissait donc d'une activité importante à une époque où seule la traction animale permettait de se déplacer et de travailler dans les champs.

Le bourellier avait son atelier situé au 57 Grande-Rue. Mais il se rendait également dans les fermes pour le rhabillage c'est-à-dire pour vérifier les harnachements, réviser et réparer le graissage des cuirs qui n'avaient plus la souplesse voulue.

Plusieurs bourelliers se sont succédé à Bouray-sur-Juine : Adrien Petit de 1825 à 1850, Paul et Alfred Retourné entre 1875 et 1920 et M. Sepot de 1936 à 1940.

Le cuir était également travaillé par le cordonnier qui avait son atelier au 34 rue Haute. Cette profession a été occupée notamment par Messieurs Cassin, Alcide David, Charles Niemack, Edouard Chupin et Jean Bardin.

○ **Forgeron, maréchal ferrant**

Tout comme le bourellier, le métier de forgeron était une activité très répandue indispensable. Il n'est donc pas étonnant de retrouver dans les documents de recensement et les almanachs la présence d'un maréchal ferrant/forgeron sur la commune.

Le perfectionnement de l'agriculture, le développement de la culture attelée et l'essor du cheval dans les transports participent au développement de ce métier. Spécialiste du métal, le forgeron est un personnage central dans le village. Il est chargé de ferrer les chevaux, de fabriquer et de réparer les charrues et plus globalement l'outillage nécessaire aux travaux des

champs et des autres artisans du village. Il forge aussi les objets de la vie domestique (crémaillères, landiers, grils...).

L'atelier du maréchal ferrant se trouvait au 2 rue de la Pingaudière. Le dernier à être en activité dans la commune se nommait Charles Drouin. Il était également taillandier, c'est-à-dire qu'il s'occupait de la production et de l'affûtage de tous les outils servant à tailler.

Le 20 octobre 1962, le cheval Mouton est le dernier à être ferré. L'activité de maréchalerie est uniquement visible aujourd'hui grâce à la présence de fers à chevaux sur le portail d'entrée.

○ **Charron**

Le charron travaillait le bois pour notamment la confection des roues et des herses. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale il n'était pas rare de croiser des charrettes, calèches, tombereaux et autres véhicules hippomobiles. L'entretien et les réparations diverses offraient du travail pour au moins un charron par village.

Au cours du XIX^e siècle la fonction est occupée à Bouray-sur-Juine par plusieurs hommes : Tournand, Desforges, Petit, Prunier...

Sur la commune, le charron travaillait dans le même atelier que le maréchal ferrant au 2 rue de la Pingaudière.

○ **Sabotier**

Au XVIII^e siècle, les sabotiers vivaient bien souvent en forêt. Mais pour éviter le « sabotage » (fabrication des sabots avec le bois des résineux) le métier de sabotier est règlementé au début du XIX^e siècle. Les sabotiers avaient alors l'obligation de s'établir à une distance d'au moins une demi-lieue des forêts. Ils rejoignirent donc les villages.

A la même période, l'usage du sabot se généralise. Pour le sabotier le travail ne manquait pas puisqu'un ouvrier pouvait user jusqu'à cinq paires de sabots par an. Les villages ont alors pour la plupart leur propre sabotier.



Le sabot au-dessus de la porte, symbole de l'activité



Ancienne saboterie

En 1866 M. François Rimbault achète la maison située au 2 place de l'Église. Il y installe son atelier de saboterie. Son fils Oscar lui succède jusqu'en 1925. Au-dessus de la porte on distinguait jusqu'à très récemment un sabot.

○ **Tonnelier**

Le tonnelier était chargé de fabriquer des tonneaux. Son savoir-faire permettait d'assurer le bon vieillissement de l'alcool. Jusqu'au XVIII^e siècle l'Ile-de-France était une région de vignoble. La concurrence des autres vignobles accentuée par l'amélioration des transports met progressivement fin à la production de vin dans la région. Le cidre prit la relève.

Le dernier tonnelier du village était Casimir. Son atelier se situait au chemin des Petits Prés.

En 1913, M. Perinet tenait un commerce de vin et réparait les tonneaux au 2 de la rue Tournant fils. Cette maison a été construite en 1908.



Ancien commerce de vin – rue Tournant fils

○ **Fabriqueur de fils**

Les celtes introduisent la culture du chanvre en Gaule vers le III^e siècle avant JC. Au IX^e siècle Charlemagne ordonne la plantation du chanvre sur tout son territoire.

À la Renaissance, le chanvre permet la confection de linge relativement fin. Colbert prend des mesures pour faciliter la vente à l'étranger des cordages fabriqués avec le chanvre français : la filasse de chanvre étant après la soie, la matière textile la plus résistante. Peu à peu cette culture prospère en France.

Au début du XIX^e siècle, les paysans de Bouray-sur-Juine cultivaient le chanvre pour en faire des vêtements et des draps. De la même manière, la toison des moutons, lavée et portée à la filature permettait d'obtenir du fil à tricoter.

Il n'était pas rare que les femmes travaillent à domicile comme fileuse, dentellière ou brodeuse. Mais il y avait également beaucoup de tisserands à Bouray. Le nom de la rue Tournant-fils (tourne en fils) atteste encore de cette activité. Le fabricant de fil devait travailler dans sa cave pour avoir un taux d'humidité permanent.

Finalement progressivement à partir de 1815, concurrencée par le coton, le jute et les filasses étrangères, la culture du chanvre périclita en France. La mécanisation sonna le glas des petites cultures et de la fabrication artisanale.

Conscients des intérêts écologiques et agronomiques du chanvre, certains producteurs du Gâtinais français redécouvrent aujourd'hui cette culture. En effet, le chanvre offre de nombreuses utilisations que ce soit dans le textile, la papeterie ou comme matériau de construction. Le chanvre est un excellent matériau d'isolation pour les constructions neuves mais aussi anciennes (perspirant): isolation des murs en enduits chaux chanvre ou laine de chanvre, isolation des toitures et des planchers en béton de chanvre. En 2013, pour faciliter la commercialisation du chanvre localement, la société Gâtichanvre est créée à Prunay-sur-Essonne.

o **Autres artisans**

Bouray-sur-Juine accueillait également une fabrique de pinceaux et de colle liquide dirigée par Mme Durand. Elle était en activité rue de la Pingaudière et pouvait employer jusqu'à 8 personnes.

M. Chambaret était serrurier au 8 de la rue de la Mairie. La maison située à cet emplacement est l'une des plus anciennes de la commune.

Au XVIII^e siècle se trouvait au niveau du 65 de la Grande rue une fabrique de tissage de crin. Le crin était utilisé notamment pour faire le revêtement des sièges des wagons. Son activité cessa en 1882.

Narcisse Planchineau tenait son atelier d'horlogerie au 51 rue Haute. Dans la même rue se trouvait également des entreprises de battage et de sciage.



Ancienne fabrique de tissage de crin - Grande rue

o **Carrière : grès meulière sable**

En remontant vers les plateaux, on aperçoit malgré la végétation, d'anciennes carrières. Elles sont encore bien visibles grâce au relief creusé, aux anciennes fondations d'abris de carriers ou encore aux anciens murets de soutien réalisés avec des pierres de chute. Ces vestiges se situent pour l'essentiel aux lieux dits : Ballétienne, Bois rond, Bois des Vaux, Vallée Gommier, Fosse blanche et Pocancy.

L'extraction des roches remonte au Néolithique. A noter la présence d'un menhir situé à la limite entre Itteville et Bouray. Bien plus tard, au XIX^e siècle, l'industrie des pavés et des bordures connaît un développement important, pour atteindre son apogée vers 1880. Son déclin commence au début du XX^e siècle en raison de l'apparition d'autres matériaux (macadam). Aujourd'hui cette industrie a totalement disparu de la commune.

Après être débité par le carrier, le grès était ensuite équarri puis acheminé vers la gare de Bouray (située à Lardy) dans des tombereaux tirés par des chevaux.

Des vestiges de cette activité sont encore visibles à l'emplacement des anciennes carrières : ravelins, traces d'anciens chemins d'accès, constructions. La vie de carrier était particulièrement difficile. Ainsi, pour améliorer leur condition de travail ils réalisaient des aménagements tels que des abris en pierre plus ou moins élaborés. À Bouray un puits a été retrouvé. Il permettait de fournir les carriers en eau pendant leur journée de travail.

On retrouvait également des carrières de meulières et de caillasses au Petit Mesnil, à Frémigny, aux Rochettes, au Cochet. Cette dernière employait une cinquantaine d'ouvriers et ferma en 1914. Elles se sont développées en même temps que les exploitations de grès.

Le grès et la meulière étaient utilisés pour les constructions tandis que la caillasse était destinée à l'empierrement des routes.

Intérêts patrimoniaux des anciens commerces et ateliers d'artisans :

- Illustrent l'activité du village aux XIX^e et XX^e siècles,
- Témoignent de la présence de métiers aujourd'hui disparus.

- **Activité de meunerie**

Face au pont, le long de la RD 449, se trouve le moulin de Bouray qui aujourd'hui se situe sur la Commune de Lardy. Bien qu'il se trouve en-dehors du périmètre d'étude, nous choisissons de l'évoquer car il marqua l'histoire de la commune. En effet, l'importance de son activité permit à de nombreux Bourasyiens d'y travailler.

L'existence d'un moulin à Bouray est attestée dès le XII^e siècle. Avant le moulin que nous connaissons aujourd'hui, il existait un autre moulin situé plus en aval. Il a été détruit en 1840 pour laisser la place au moulin actuel construit en 1835. Ce changement de localisation explique pourquoi le moulin dit de Bouray ne se situe plus aujourd'hui dans les limites administratives de la commune.

Le plan Napoléonien révèle qu'avant la construction du nouveau moulin, le pont que nous connaissons n'existait pas, la Juine était alors franchie par un gué. L'actuelle Grande rue se terminait donc par un cul de sac et la route formait un Y de part et d'autre de l'ancien moulin. Pour permettre la construction de l'actuel moulin, le lit de la rivière a été déplacé.

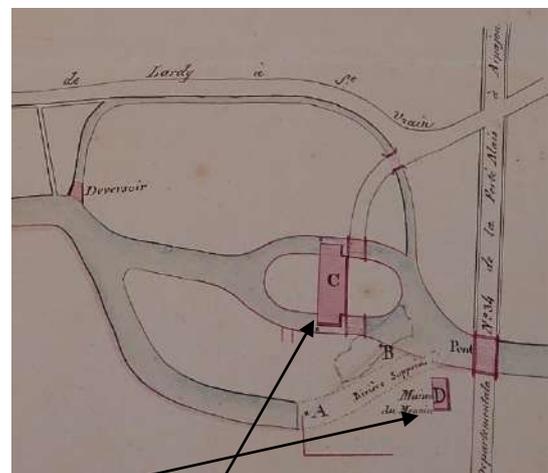
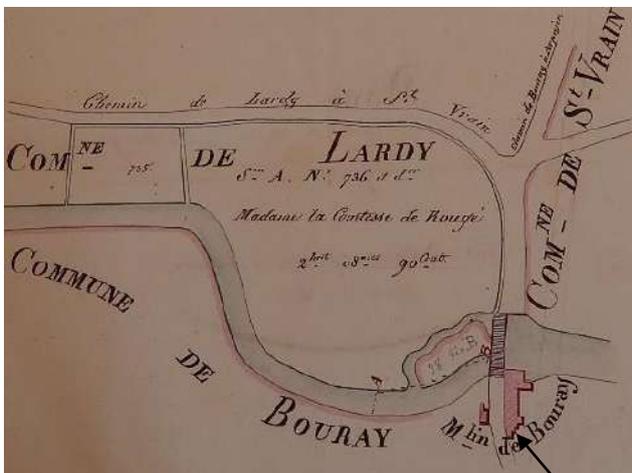


Ancien moulin sur le plan Napoléonien en 1817

Déplacement du lit de la rivière et localisation de l'ancien et de l'actuel moulin en 1836

Avant

Après



Ancien moulin / actuelle maison de maître

Nouveau moulin

Bien que le nouveau moulin soit installé sur la commune de Lardy, les bureaux administratifs sont restés sur la commune de Bouray-sur-Juine. Les employés pouvaient rejoindre le moulin grâce à une passerelle qui enjambait la rivière. Il arrivait également que les habitants traversent la cour du moulin. Les habitants sur les fondations de l'ancien moulin la maison de maître du meunier est construite.



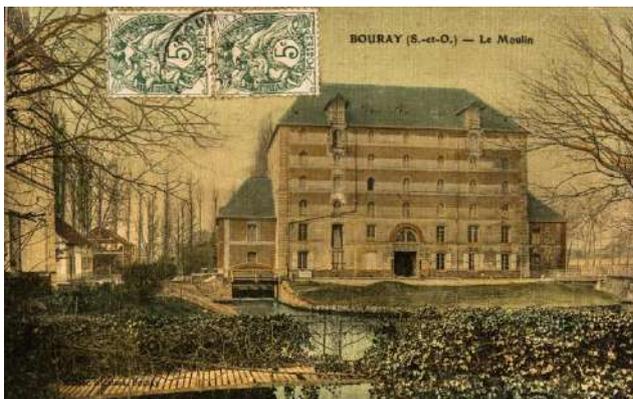
Maison de maître du meunier



Vestige de la passerelle avec ses piliers en grès

L'actuel moulin se composait de cinq étages carrés surmontés d'un étage en comble aménagé, de sept travées, de baies en plein-cintre munies de décor en briques et d'une porte principale cintrée. Il fonctionnait avec deux roues de part et d'autre. L'utilisation de la vapeur permit à son activité de se développer dans les années 1870. Cette période faste dura peu. Très rapidement l'activité de meunerie s'affaiblit. En 1881, après avoir investi dans la modernisation de son moulin, Jules Aubin est ruiné. Le moulin est racheté en 1911 par Alphonse Tartier qui fit installer deux turbines. L'activité du moulin connût alors un renouveau. Elle permit d'employer jusqu'à 80 employés. Après être reprise par René Lecoeur, l'activité s'arrête en 1968.

En décembre 2009 le corps principal du moulin est incendié. Les dégâts sont tels que les planchers et la charpente sont entièrement brûlés.



Moulin de Bouray au début du XX^e siècle



Moulin de Bouray en 2017

Intérêts patrimoniaux des moulins :

- valeur d'un point de vue architectural, ethnographique et paysager,
- témoin d'une activité qui dynamisa la vie du village et des alentours,
- témoin d'une science hydraulique.

❖ Patrimoine monumental

• Château de Mesnil Voysin et ses dépendances

○ Le château

Le château primitif comportait un seul corps de logis, bâti sur un axe nord-ouest près de la Juine vers Lardy. Pierre Hérouard le fait abattre entre 1633 et 1634 pour en reconstruire un nouveau château.

En 1636, la propriété est acquise par Claude Cornuel, conseiller de Louis XIII et Intendant des finances. Il aurait confié la construction du château à François Mansart. En 1639, Michel Villedo, maçon creusois entreprend la construction de la basse-cour, des fossés, des balustrades, des canaux et du gros œuvre du parc.

On sait qu'avant de se rendre au siège d'Étampes, Louis XIV séjourne dans le château dans la nuit du 28 au 29 mai 1652.

Par la suite, le château, les terres, la seigneurie, le baillage et la châtellenie de Bouray-sur-Juine passent aux mains de la famille Voysin. En 1700, Daniel-François Voysin fait appel à l'architecte Robert de Cotte pour moderniser le château : création de l'escalier central, pose de faux plafonds. Le château s'appelle désormais « Château du Mesnil Voysin ».



Ensuite, le domaine du Mesnil est acquis par les familles de Broglie puis de Lignerac. Pour son personnel, Madame de Lignerac fait construire un bâtiment reliant l'aile droite du château à la maison curiale. Celui-ci a été détruit il y a quelques années.

Sous la Révolution Madame de Lignerac reste dans le château tandis que le domaine est confisqué et mis sous séquestre. A sa mort en 1796, le château est transmis aux familles de Rougé, Choiseul, Polignac, puis Plessis d'Argentré.

En 1939 le château est vendu et le domaine démantelé. Pendant la Seconde Guerre mondiale le château est occupé par l'armée allemande qui le transforme en hôpital puis par l'armée américaine.

En 1951, les usines Renault achètent la partie du parc située sur la rive gauche de la Juine et ouvre un centre d'essais.

À partir de 1954, le château bénéficie d'opérations de restauration d'abord par la famille Mansillon puis aujourd'hui du Baron Bertrand de Beaugrenier.

De style Louis XIII, il est construit sur un plan rectangulaire traditionnel constitué d'un corps de logis central flanqué de deux corps de bâtiments plus massifs. L'ensemble est à deux étages dont un mansardé. Le corps de logis est pourvu d'une avancée centrale couronnée d'un campanile à horloge (1820). Le grès est présent aux chaînages d'angles et dessinent les cordons intermédiaires. On note la présence de hautes cheminées de briques. La toiture est en ardoises. L'accès aux intérieurs peut s'effectuer par trois perrons distincts dont deux situés aux angles. Le château est aujourd'hui classé aux Monuments Historiques.

○ **Les deux pavillons**

Ces deux pavillons également classés aux Monuments Historiques encadrent la cour d'honneur qui aurait été dessinée par Le Notre. Sur un plan carré, ces pavillons disposent d'un étage et un second mansardé. Leurs toitures sont en ardoises et les souches de cheminée en briques. Datant du XVI^e siècle, ils sont antérieurs au château lui-même. Ils sont accolés au mur du saut-de-loup, au milieu duquel se trouve la grille d'entrée.

De chaque côté des pavillons, on retrouve quatre piliers surmontés de consoles de pierre. Ils encadrent les ouvertures qui se trouvent au bout du saut-de-loup.

De l'autre côté de la route par rapport au château, on remarque la belle perspective cernée par une rangée d'ormes. En face du château on peut apercevoir la tour de Pocancy située sur la commune de Janville-sur-Juine.



Premier pavillon après restauration



Deuxième pavillon en cours de restauration

○ **Les communs**

Dans les communs on retrouve l'orangerie, les cuisines, le four à pain (XIX^e siècle), les remises et le puits.

L'ensemble des bâtiments cernent sur trois côtés une cour rectangulaire. Le quatrième côté est clôturé par un mur décoré de vases de fleurs et de pommes de pin en pierre. Le mur s'ouvre en son milieu en un large portique.



Les communs ont une architecture très harmonieuse avec des encadrements de baies en brique et des lucarnes à frontons triangulaires et circulaires. La toiture à longs pans en tuiles plates est à deux versants. A proximité de l'orangerie, une porte cochère permet de franchir les douves.

Le puits dispose d'une margelle de forme circulaire en grès avec une armature à trois branches en fer forgé.

○ **La chapelle**

La chapelle est également classée aux Monuments Historiques. Elle est érigée en 1611 par Renée Sabathier. Elle est bénite par Jacques Martin archevêque de Sens, primat des Gaules et de Germanie, Grand aumônier de France.

A l'intérieur de la chapelle, la crypte abritait les sépultures de plusieurs propriétaires dont celle de Renée Sabathier. En 1939, toutes les dépouilles sont transférées au cimetière de Bouray.

De petite taille, cette chapelle est située dans la cour des communs. Elle se présente sur un plan simple avec une nef terminée par un chevet circulaire. Elle dispose d'une toiture en



carène (bateau renversé) en ardoise munie d'un épi de faitage. Le pignon est sommé d'une cloche. Sur la façade principale les encadrements du portail sont en plein-cintre. La baie qui surplombe le portail est un oculus circulaire. Les encadrements des baies, le bandeau et les chainages d'angle sont en grès. A l'intérieur les murs sont recouverts de boiseries.

Au même titre que le château et des pavillons, cette chapelle bénéficie d'une opération de restauration.

o **Le pigeonnier**

Les pigeonniers présentait un double intérêt : culinaire en fournissant un complément de viande fraîche et agronomique en produisant un engrais naturel pour les jardins. Le droit de posséder un colombier variait selon les régions. Cependant, il était admis que pour en posséder un, il fallait être seigneur de fief et exploiter un domaine d'au moins une cinquantaine d'arpents de terre labourable.

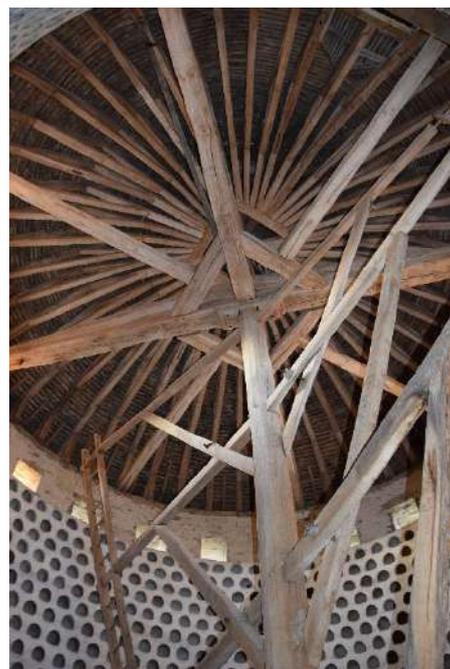
Situé au centre de la cour des communs, le pigeonnier du château du Mesnil Voysin est de forme circulaire et isolé des bâtiments où logeaient les bêtes et les personnes. Il est muni de deux portes et de deux fenêtres. La toiture en tuiles plates est conique et couronnée d'un épi de faitage.

Le souci majeur pour un pigeonnier était de préserver la volière de tout prédateur et d'offrir le confort nécessaire à ses habitants. Les prédateurs terrestres (rat, fouine, belette...) pouvaient grimper verticalement le long des murs extérieurs. Pour les empêcher de pénétrer, les constructeurs veillaient à bien lisser les enduits extérieurs des murs afin d'éliminer toutes aspérités.

En guise d'obstacle à prédateurs, on note la présence d'un larmier de grès qui court tout autour du pigeonnier. Ce débord du nu du mur, obligeait les prédateurs à se retourner et donc à tomber. Pour se prémunir également des rapaces, les constructeurs limitaient les dimensions des orifices d'accès.



Pigeonnier



Charpente, échelle et bouldins du pigeonnier

À l'intérieur, on retrouve près de 3000 boulins permettant d'offrir un nid à un couple de pigeons. On accédait aux boulins grâce à une échelle pivotante reliée à un axe central en bois, le dénichoïr. Celui-ci est encore visible. Sous le toit, on compte 20 ouvertures carrées bien que certaines soient obstruées.

Intérêts patrimoniaux du château de Mesnil-Voysin :

- marque le paysage communal,
- bon état de conservation grâce aux différentes campagnes de restauration qui y sont menées,
- composé de multiples bâtiments à l'architecture homogène, il présente un intérêt architectural certain,
- témoigne de l'histoire de la commune.

• Château de Fremigny

○ Le château

Le château actuel date du 1^{er} empire et aurait été érigé à proximité de l'emplacement d'une villa Gallo-Romaine nommée Ferminiacum ou Firminiacum. Jusqu'au XVII^e siècle le vocable Fermigny est en usage.

Cette villa était installée le long de la voie celtique reliant Arpajon à La Ferté-Alais. Elle fut ensuite une propriété Mérovingienne puis Capétienne. En 1903, les vestiges archéologiques sont découverts. Ils révèlent que cette villa a été probablement détruite par un incendie au V^e siècle. Pendant la période franque, la villa est reconstruite et devient un fief féodal appartenant possiblement à la famille de Tilly.

Au XV^e siècle, Pierre Lavillier, membre du Parlement et de la Chambre des Comtes acquiert Frémigny. Au siècle suivant Frémigny et la Boissière passent aux mains de la famille Beauclerc.

En 1639, le domaine est divisé en deux fiefs : Frémigny et Petit Villiers dont le seigneur est Henri de Beauclerc et La Boissière dont le seigneur est Jean de

Beauclerc, écuyer et secrétaire ordinaire de la Reine. Aujourd'hui le domaine de la Boissière est situé sur la Commune de Saint-Vrain.

En 1659, le domaine de Frémigny devient la propriété de Noël Patrocle de Thoisy, conseiller du roi, lieutenant général puis, en 1725 de Charles Huguet de Montaran, conseiller du roi,



secrétaire du Conseil royal des Finances. Au début du XIX^e siècle le domaine est légué à son fils Charles Louis Huguet de Semonville, diplomate et parlementaire. C'est à cette époque que le château actuel est bâti sur les plans de l'architecte Destailleux.

En 1825 le domaine devient la propriété du Général de Montholon, compagnon d'armes et d'exil de Napoléon 1^{er}.

Dans les années 1840, le domaine est victime de spéculateurs qui le démantèlent. Lors d'une vente par adjudication aux enchères le domaine est divisé en deux lots :

- Le château, le parc et la maison du régisseur, comprenant 28 hectares de bois, de terres et de marais
- La ferme y compris le colombier, la grange, l'étable, 10 hectares de terre et le pavillon de garde.

En 1843, le château est adjugé à Michel Rolland d'Estape en très mauvais état. Il le restaure et le remanie. En 1887 il passe entre les mains de Georges Meunier de Houssoy puis, en 1926 de la famille Homberg.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il est occupé par l'armée allemande puis par l'armée américaine. Il bénéficie d'une restauration en 1947.

Malgré cela, il est progressivement abandonné et tombe en ruine. En 1965, l'Union des Assurances de Paris le rachète et entreprend d'importantes transformations.

Aujourd'hui, le château de Frémigny appartient à une compagnie d'assurance qui l'utilise pour des séminaires de formation.

La partie la plus ancienne de ce château date du Consulat (début XIX^e siècle).

Les campagnes militaires de Napoléon 1^{er}, notamment celles d'Égypte et d'Italie, inspirent certains décors. On note par exemple la façade, toute en lignes droites ornée de péristyles à colonnades, terrasses et portail arrondi.

Le domaine de Frémigny fut dès son origine une demeure imposante. Malheureusement, les différentes modifications qu'il a connues l'ont fortement dénaturé. Cependant si son intérêt architectural est aujourd'hui assez faible son intérêt historique est certain.



o L'orangerie

L'orangerie avait pour première fonction de conserver les arbustes pendant la période hivernale. En raison du caractère luxueux attaché à la culture de l'orange, on ne retrouvait pas d'orangeries dans les demeures les plus communes. Cependant, dans les maisons de

campagne leur présence est indispensable à cette époque. Elles constituent un élément lié à l'agrément d'une villégiature.

À Frémigny on retrouve les principales caractéristiques architecturales des orangeries : une vaste pièce bien éclairée, afin de recevoir les orangers durant l'hiver, la façade sud largement ouverte par de grandes baies. La principale de ces baies est suffisamment haute pour permettre de faire entrer les plantes les plus importantes. La façade de l'orangerie de Frémigny est rythmée de grandes arcades en plein cintre en cela elle s'inspire du modèle développé par Jules Hardouin-Mansart. Elle est couverte d'une toiture à deux versants en saillie de rive en tuiles plates.



o **Le pigeonnier**

Le pigeonnier est intégré dans un des bâtiments situés à l'emplacement de l'ancienne ferme du château de Frémigny. Celui-ci surprend par son aspect extérieur qui s'apparente volontiers à un édifice religieux venu d'orient. Ce pigeonnier au style raffiné est sur un plan carré. La toiture en tuiles plates est en pavillon surmonté d'un belvédère. À l'intérieur on retrouve les boulins ainsi que l'échelle tournante. Cette échelle est munie d'une poutre d'axe verticale qui pivote. À cette poutre est fixée une échelle dont les barreaux permettent d'approcher les boulins pour attraper les pigeons ou nettoyer les nids.



o **Le pavillon de chasse**

Le pavillon de chasse se situe en lisière du parc du château. Aujourd'hui son état de conservation est critique : toiture disparue, écroulement de la maçonnerie, végétation grimpante. Il est regrettable de laisser à l'abandon un tel édifice. Son état de conservation ne doit pas justifier une prochaine mesure de destruction car il présente encore un intérêt patrimonial indéniable. Son élévation dispose de trois baies avec porte centrale. On distingue encore sur les linteaux des scènes de chasses.

Si une opération de restauration ne peut être envisagée dans l'immédiat il est néanmoins urgent d'exécuter des mesures de sauvegarde pour éviter que les dégradations ne s'aggravent.

À noter la présence de chauve-souris dans la cave. Pour passer l'hiver, nos chauves-souris recherchent des cavités où hiberner (caves, souterrains, anciennes carrières,...). Ces lieux, de moins en moins accessibles, sont un facteur limitant au maintien de certaines espèces. Aussi, lorsqu'ils semblent favorables, il est important de les conserver. Les caves du château de Mesnil Voysin ainsi que les anciennes caves du pavillon de garde de Frémigny conviennent aux chiroptères (chauve-souris). Pour maintenir leur venue, il est essentiel de conserver les



Exemple d'ouverture pouvant être réalisée dans la porte d'entrée d'une cave

ouvertures par lesquelles elles accèdent ainsi que les caractéristiques actuelles de ces lieux.

Si ces accès ne peuvent être conservés, il est possible d'en créer un dans la porte même de la cave en y découpant une ouverture de type boîte aux lettres (10 cm de haut sur 40 cm de long).

À l'intérieur de la cave, les petites cavités entre les pierres (disjointements) offrent des zones de refuges à conserver.

Le pavillon de garde se situe quant à lui à l'angle de la Grande rue et de la rue de Frémigny.



Pavillon de chasse en 1966



Pavillon de chasse en 2017

Intérêts patrimoniaux du château de Frémigny:

- intérêt historique,
- intérêt architectural pour l'orangerie, le pigeonnier et le pavillon de chasse,
- de par son empreinte au sol et son mur de clôture, il marque le paysage communal.

❖ Patrimoine constitué

• Linéaire de mur

Les murs s'intègrent harmonieusement dans le paysage de la commune. Ils permettent de délimiter la propriété privée de l'espace public, d'éviter les dommages causés par les animaux et de se protéger du vent. La présence des murs permet également de préserver l'intimité des habitations.

Le mur de clôture a un rôle important dans l'architecture même du bâti. En effet, ce mur pouvait être un point de départ permettant d'envisager l'évolution de l'habitat. Il forme en quelque sorte la trame de l'évolution de l'ensemble bâti, c'est à partir de ce mur que tout pouvait être imaginé puis construit. Les bâtiments s'ajoutaient les uns à côté des autres en s'appuyant sur le mur de clôture.

Intérêts patrimoniaux des murs de clôture :

- la présence des murs de clôture est l'une des caractéristiques du patrimoine du Gâtinais,
- donne une ambiance minérale à la commune,
- crée un cône de vue,
- marque le paysage de la commune.

• Cour commune

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, l'espace consacré à l'habitat était réduit au minimum afin de dédier un plus grand nombre de terres à la culture. Les terres produisaient alors peu. Ceci contribue à expliquer, d'une part, pourquoi nous retrouvons dans les villages des maisons implantées sur de petites parcelles et, d'autre part, pourquoi ces maisons pouvaient s'organiser autour d'une cour commune.

La commune de Bouray-sur-Juine dispose de nombreuses cours communes. On y retrouve bien souvent des puits dont l'utilisation était commune aux copropriétaires.

Intérêt patrimonial des cours communes :

- témoignage d'une organisation spécifique d'un espace commun, partagé par les habitants des logements qui la composent.

- **Front de rue**

La structure des parcelles et l'implantation du bâti déterminent un paysage typique du Gâtinais. À Bouray-sur-Juine les rues sont cadrées par une succession de pignons, de façades et de murs accolés en limite de parcelle. Ceci révèle une logique de continuité du bâti.

Traditionnellement, l'implantation de l'habitat rural s'effectuait en limite de parcelle, bien souvent dans l'alignement de la rue. Ainsi, on note une alternance de façades, de murs pignons et de hauts murs délimitant les parcelles.

Le regard est littéralement cadré par ces hauts murs et par l'alternance de pleins et de vides. Ceci forme des fronts de bâti. Ces fronts de rue se caractérisent par leur aspect très minéral.

La Grande rue et la rue haute illustrent parfaitement les caractéristiques des fronts de rue.



Intérêts patrimoniaux des fronts de rue :

- créent un cône de vue,
- marquent le paysage de la commune,
- témoignent de l'organisation ancienne des voies.

❖ **Patrimoine à ne pas oublier**

- **Plaque murale**



André Michelin est à l'origine des débuts de la signalétique en France. Il plante le long des routes des panneaux indicateurs pour les automobilistes. Au début du XX^e siècle il offre aux communes des panneaux sur lesquels on pouvait retrouver le nom de la localité, le numéro de la route, le nom du département ou encore le nom du sponsor. La production de panneaux et de plaques s'arrêtent en 1971.

Les plaques identifiées à Bouray-sur-Juine sont en lave émaillée.

Intérêts patrimoniaux des plaques murales :

- Illustre des débuts de la signalétique,
- L'inscription « Seine-et-Oise » fait référence au département auquel était rattachée la commune jusqu'en 1968.

- **Chasse roue**

Quelques chasse-roues ont été identifiés sur la commune. Ils sont en grès de forme conique, légèrement taillé. Une rainure triangulaire sur la face arrière était parfois prévue pour recouvrir l'angle du pilier du portail.

Les chasse-roues étaient utilisés pour empêcher les roues des voitures de dégrader les murs, les portails et les angles des bâtiments. Ils permettaient également d'aider les cavaliers à monter à cheval.



Chasse roue – Grande rue

Intérêt patrimonial des chasse-roues :

- valeur historique, attestent de l'ancienneté du village.

- **Anneaux pour chevaux**

Ces boucles métalliques sont fixées au mur. Elles permettaient aux cavaliers d'attacher leur cheval pendant qu'ils vauquaient librement à leurs occupations. On retrouvait beaucoup de ces anneaux à l'entrée des maisons mais aussi à proximité des cafés.

Intérêt patrimonial des anneaux :

- discrets, ils constituent un lien ténu entre passé et présent

❖ **Matériaux et mode de construction**

Le bâti ancien peut être placé dans le champ patrimonial en raison de sa valeur de témoignage. Mais il peut l'être également en raison de sa représentativité d'un mode de construction local. Les matériaux de construction, leur couleur et leur mise en œuvre sont autant d'éléments qui participent au maintien d'un cadre de vie de qualité du village.

- **La maçonnerie :**

- **Les matériaux**

Dans la grande majorité des cas, les maisons anciennes de Bouray-sur-Juine ont été construites avec des matériaux locaux, provenant des environs du village : le grès et la meulière.

Pour la construction des maisons, le grès est utilisé sous une forme taillée plus ou moins finement dans les chaînages ou dans une forme plus rustique en moellon et en remplissage des murs. D'autres matériaux tels que le calcaire, le bois et la brique, complètent cette gamme.

L'utilisation de la brique s'est développée après son industrialisation dans les années 1830. Dans les constructions rurales anciennes la brique apparaît par petites touches (encadrement de baies, souches de cheminée essentiellement). Par contre dans les constructions de la fin du XIX^e et du début XX^e siècle l'emploi de la brique est plus prégnant.

Ces matériaux de construction sont associés à des mortiers et des enduits à la chaux ou au plâtre.

o **Mise en œuvre**

Les murs que nous retrouvons sur la commune sont en moellon. C'est-à-dire des pierres de même nature mais laissées plus ou moins brutes et assez petites pour être maniées par un seul homme.

La plupart du temps, seule leur partie visible bénéficie d'une taille un peu soignée. Une telle maçonnerie est relativement peu stable par elle-même. Le rôle du liant est donc primordial.

Les liants permettant de souder ces maçonneries sont des mortiers de chaux ou de plâtre. Les enduits sont toujours clairs ou d'une teinte chaude. Le liant est de couleur blanche (chaux hydraulique ou plâtre) tandis que l'agrégat en sable est coloré. C'est donc la couleur du sable qui va donner la teinte à l'enduit et donc influencer l'aspect général de Bouray-sur-Juine.

Traditionnellement les murs des maisons d'habitation sont enduits. Les murs pignons peuvent cependant être à pierre vue. Il est primordial de conserver ces enduits car ils protègent les pierres et les joints de la pluie, du vent et du gel. L'enduit présente également l'avantage de masquer l'appareillage peu gracieux des murs de moellon.



Maison du début XX^e siècle, enduit couvrant, rue Tournant fils



Pignon d'une grange, enduit à pierre vue, rue Damalouise

Pour assurer une cohésion à la maçonnerie en moellon, les constructeurs plaçaient de la pierre de taille ou de la brique dans les endroits sensibles (chaînage d'angle, chaînage intermédiaire).

Dans le cas des maisons anciennes, la composition de l'enduit doit permettre la régulation de l'humidité afin d'éviter l'apparition des désordres (fissures, décollement de l'enduit, tâches...). En cas de travaux de restauration sur une maison ancienne il est donc impératif d'utiliser un enduit qui ne soit pas totalement étanche. On évitera donc le ciment pour privilégier l'enduit à base de plâtre et chaux aérienne ou hydraulique.

o Les décors

Plusieurs éléments peuvent participer à la composition d'une façade : bandeaux, chaînages d'angle, pourtours des baies. Ces éléments font intimement partie de la maçonnerie.

À Bouray-sur-Juine, se mêle des constructions rurales aux décors sobres et simples et des maisons d'inspiration plus urbaines aux détails architecturaux riches et recherchés.

Les constructeurs soignent particulièrement les baies, facteurs de fragilité et leur apportent de nombreux détails. L'encadrement de fenêtre peut être constitué de pierre de taille ou de moellon protégé d'un enduit lissé, les linteaux peuvent être cintrés.

Les maisons rurales anciennes de la commune disposent parfois de quelques éléments moulurés d'une grande simplicité. Si les constructeurs n'avaient pas les moyens d'encadrer toutes les baies, ils réservaient le décor à une ou deux ouvertures dont la porte principale.

La corniche soutient l'égout de la toiture et rejette les eaux pluviales loin des murs de façade. Elle a donc un rôle fonctionnel important. Sur les bâtiments les plus utilitaires ou les plus pauvres, la saillie est obtenue par un simple encorbellement de l'enduit soutenu par un moellon légèrement saillant. Mais on retrouve aussi des corniches en pierre avec un profil simple ou plus recherché.

Les demeures construites ou modifiées entre la fin du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle dévoilent souvent une grande diversité de formes architecturales, de matériaux et de modénatures.

Il n'est par ailleurs pas rare de voir ces constructions agrémentées d'éléments de décor en céramique (premier quart du XX^e siècle), comme des fleurs ou des carreaux décorés posés en frises. La brique se généralise également à cette époque comme élément décoratif (encadrement de fenêtres, chaînages d'angle).

À Bouray-sur-Juine on retrouve un certain nombre de maisons en meulière avec rocaillage. Le rocaillage est une technique apparue dès la fin du XIX^e siècle permettant d'insérer des fragments de pierre dans les joints. Il offre une grande variété de décors et apporte un certain raffinement aux façades.

Élément à la fois de structure et de décor placé au-dessus des baies, composé d'une pièce de métal dont les rivets sont masqués par des rosettes, et d'un décor en briques bichromes ; garde-corps en ferronnerie.



Maçonnerie en rocaillage, corniche, encadrement de la baie à enduit lissé



Décor – rue de la Mairie



Linteaux composés de pièces de métal munies de rosettes et d'un décor en briques bichromes ; garde-corps en ferronnerie. Les baies de l'étage sont soulignées d'un bandeau d'appui identique aux linteaux.



Toiture Mansart en ardoise, lucarne ouvragé avec linteau saillant travaillé ; corniche très soignée au profil sophistiqué.

Toiture en saillie de rive ; tuiles de rives à emboîtement ornées ; encadrement de la baie en briques et frise de céramiques.



Corniche moulurée joue un rôle important sur l'aspect de la façade ; Baie au linteau en arc segmentaire et appui saillant ; chaînage d'angle.

- **La toiture**
 - **Matériaux**

On note une certaine unité visuelle du village de Bouray-sur-Juin grâce à l'homogénéité des toitures. En effet, les toits occupent une place éminente dans le paysage de par leurs volumes, leurs matériaux et leurs couleurs.

Autrefois, les toitures en chaume étaient les plus répandues dans le Gâtinais. Il y avait plusieurs avantages à l'utilisation de ce matériau : qualités iso thermiques importantes et facilité de mise en œuvre. Cependant le chaume a cessé d'être utilisé dans les constructions rurales au XIX^e siècle en raison des risques de propagation des incendies.

Les tuiles en terre cuite/tuile en argile plate ont alors remplacé le chaume. Étroitement superposées et aux teintes allant du rouge au marron, ces tuiles donnent un côté chaleureux au toit. Les constructions les plus riches sont souvent couvertes d'ardoises.



Toiture en tuiles mécaniques munie d'un épi de faîtage



Tuiles plates

On retrouve également des toitures couvertes avec des tuiles mécaniques. Ces tuiles à emboîtement ont été inventées en 1850 et leur usage se généralise à la fin du XIX^e siècle. Ce type de tuile de forme rectangulaire nervurée est plus économique et sa pose est plus rapide que la tuile plate. Certaines toitures en tuiles plates ont été remplacées par des tuiles à emboîtement. Ceci contribue malheureusement à donner un aspect uniforme au paysage architectural.

Bien qu'elle ne soit pas adaptée au bâti ancien, les tuiles mécaniques sont caractéristiques de l'architecture de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle que ce soit sur les toitures débordantes des pavillons ou sur les toitures complexes des villas.

- **Les formes des toits**

Les toitures des maisons anciennes sont toujours conçues dans des formes peu compliquées.

À Bouray-sur-Juine, elles sont le plus souvent à deux versants avec pignon découvert. Les toits recouvrent le mur pignon sans faire saillie au-dessus de son nu.

Les maisons anciennes ont une rive en ruellée : les tuiles posées sans débord sont scellées dans un bourrelet de mortier qui empêche l'eau de s'écouler sur les pignons. Ces bords du toit relevés favorisent l'écoulement de l'eau vers le milieu du versant de toiture. Il s'agit d'une méthode traditionnelle de traitement du pignon pour le territoire du Gâtinais. D'une extrême simplicité, cette façon de faire un pignon donne une allure nette à la bâtisse.

Pour les bâtisses anciennes les plus riches, les toitures peuvent être à quatre versants en croupe. Dans ce cas les toitures conservent une ligne faîtière. Avec ce type de toit, il est possible de varier les silhouettes des maisons selon l'inclinaison choisie.

Sur les pavillons et les villas construits à la fin du XIX^e et au cours de la première moitié du XX^e siècle on retrouve différentes formes de toiture : à croupe avec saillie de rive, en pavillon, à deux versants avec pignon découvert ou à la Mansart.



Toiture à croupe brisée (mansart) en ardoise - rue de la Mairie



Toiture en saillie de rive - rue de la Mairie



Toiture à croupe - Grande Rue



Toiture à pignon découvert
rue Damalouise

o Les souches de cheminée

Accompagnant les toitures, les souches de cheminée ont un rôle esthétique important notamment lorsque les toits sont hauts.

Les constructeurs des maisons anciennes étaient très vigilants quant à l'emplacement, au volume et à la forme de la souche de cheminée. Un bon tirage des conduits de fumée réclame que ceux-ci dépassent le faite des toits sauf si l'orifice en est très éloigné. Il s'agit d'éviter les zones abritées du vent.

D'où ces souches parfois très élevées. Lorsqu'elles se situent en pignon, elles sont épaulées par une rehausse de maçonnerie.

Elles sont traditionnellement en briques et se distinguent par un couronnement et un cordon intermédiaire en saillie qui leur apportent une touche décorative.



Grande Rue



Place de l'Église

- **Les ouvertures**

- **La répartition des ouvertures**

Dans le bâti traditionnel, l'emplacement et la dimension des ouvertures sont liés aux fonctions de chaque travée du bâtiment. Les ouvertures sont donc disposées selon les besoins (distribution intérieure), sans souci de symétrie.



*Maison rurale non composée
rue Haute*



*Maison à trois travées
rue Haute*

Elles doivent néanmoins tenir compte des contraintes de construction élémentaires des bâtiments. Ainsi, pour ne pas altérer la structure de la maçonnerie, les baies sont éloignées des murs de refend et des poutres maîtresses. Elles sont volontiers superposées les unes au-dessus des autres pour décharger les linteaux.

À l'inverse du bâti traditionnel rural, les maisons de bourg à Bouray-sur-Juine ont une façade ordonnancée. Les ouvertures situées sur les façades de ces maisons sont organisées en travée et réparties de manière symétrique. La régularité de la façade se veut avant tout esthétique.

- **Les fenêtres et les volets**

Les ouvertures sont sans conteste, après la masse d'ensemble, les éléments qui contribuent le plus à fixer la physionomie d'un édifice. Elles imposent un certain rythme. Éléments fonctionnels, leur nombre, leurs dimensions, leur répartition offrent de multiples combinaisons. Le choix d'un type d'ouverture n'est pas uniquement une affaire de préférence esthétique. Le climat, la technique et l'hygiène interviennent.

Les baies traditionnelles sont à deux vantaux, plus hautes que larges, en bois. Le respect de la verticalité des ouvertures favorise la pénétration du soleil dans la profondeur de la pièce. Elles sont composées de trois carreaux par vantail. Tout comme les baies, les carreaux sont à dominante verticale. Les fenêtres secondaires, de plus petites dimension comportent un vantail avec généralement quatre carreaux.

A l'époque classique, les volets sont réalisés avec de larges planches verticales assemblées. A partir du XIX^e siècle, pour assurer un éclaircissement partiel et la ventilation des pièces, on voit apparaître les volets semi-persiennes d'allure plus citadine. Un peu plus tard, le besoin de confort se faisant plus important, les volets furent entièrement persiennes. Généralement au rez-de-chaussée on retrouve des volets semi persiennés tandis qu'à l'étage ils sont totalement persiennés.



Baies traditionnelles – rue de la Mairie



*Fenêtre munie d'une poulie
pour le stockage
rue de la Mairie*

À partir du XX^e siècle on voit apparaître dans les constructions la persienne repliable en métal. Elle constitue une variante aux volets à persiennes. Elle se replie entre tableau, minimisant l'impact visuel sur la façade.



Volets à barre – Grande rue



Volets persiennés et semi-persiennés – Grande rue



Volets persiennés repliable en métal – rue de la Pingourdière

o Les lucarnes

Les lucarnes appartiennent à la fois à la toiture et à la composition générale de la façade. Elles permettent d'apporter un éclairage naturel au comble et pouvaient également servir à rentrer les récoltes dans le grenier.

Il n'existe pas de modèle spécifique au Gâtinais. Elles illustrent cependant le savoir-faire des constructeurs. Leur construction intéresse à la fois le charpentier, le couvreur et parfois le maçon. Elles peuvent être en bâtière avec deux pans, à capucine avec trois pans ou demi-ronde avec une couverture arrondie.



*Lucarne rampante –
Rue Haute*



*Lucarne meunière avec
linteau en arc de plein cintre -
Grande rue*



*Lucarne en bâtière –
Rue Haute*

Lors de travaux d'agrandissement ou de reconversion de bâtiment agricole, des lucarnes peuvent être installées. Elles jouent un rôle important dans la physionomie générale de la maison, c'est pourquoi il est essentiel d'être vigilant à leur proportion, à leur localisation, à leur forme et aux matériaux utilisés. Depuis le XIX^e siècle les châssis de toit sont utilisés pour l'éclairage et la ventilation des combles. Aujourd'hui, ils sont remplacés par des vasistas. Tout comme l'installation des lucarnes, il est important d'être vigilant à la taille et au choix de leur emplacement. Elles doivent être de taille réduite, de format allongé dans le sens de la pente et dans l'axe des autres fenêtres. Leur présence peut être un compromis à la prolifération des lucarnes qui peuvent avoir tendance à alourdir les façades des maisons.

o Les portes

À l'origine les portes des maisons rurales du territoire étaient composées de planches superposées horizontalement et verticalement, fixées entre elles par des clous. Puis lorsque la question de la sécurité se fit moins importante le système s'allégea.

Les portes d'entrée avec imposte permettaient de garantir une certaine sécurité tout en améliorant l'éclairage. De même, les portes d'entrée à un vantail étaient répandues. Elles assuraient l'éclairage et la sécurité lorsqu'elles étaient doublées d'un volet intérieur.

Les portes d'entrée à vantail vitré à un battant avec imposte permettaient d'empêcher les animaux d'entrer dans l'habitation alors que le battant supérieur assurait la ventilation et l'éclairage.



*Porte à imposte – rue
de la Mairie*

Pour améliorer la sécurité, le battant supérieur pouvait être renforcé par des fers intégrés dans le bois.

Les portes cochères et les portails sont des éléments forts du bâti : ils empêchent parfois la vue depuis la rue vers la maison et constituent le seul passage entre la rue et l'espace privé. La porte cochère (passage des véhicules) est accompagnée traditionnellement d'une porte piétonne.



Porte permettant d'accéder aux champs – grande rue



Porte charretière droite munie d'une porte piétonne – rue de Lardy



Porte charretière couverte en tuile avec porte piétonne – rue de la Fontaine

Il est important de conserver les portes anciennes en bois. Lorsqu'un remplacement s'avère nécessaire, il faut s'inspirer des modèles anciens de portes à panneaux. Ceci permettra de préserver l'harmonie et la cohérence architecturale de l'ensemble que forment la porte et son encadrement.

Conclusion

Les modes de vie ont beaucoup évolué au cours du XX^e siècle et de nombreux édifices ont perdu leur fonction originelle. C'est pourquoi, le patrimoine rural est souvent négligé, abandonné voire détruit d'autant plus qu'il n'est pas protégé au titre des monuments historiques.

Pour en assurer sa préservation pour les générations à venir, il est donc primordial qu'il continue aujourd'hui de vivre et d'évoluer à travers un entretien régulier mais aussi des opérations de conservation ou de réhabilitation.

En effet, la mise en œuvre d'opérations de réhabilitation constitue un excellent moyen de conserver les bâtis anciens sans les « figer » dans le passé. Ces opérations doivent néanmoins être réalisées avec la plus grande attention, dans le respect du bâti. Toutes interventions sur un élément du patrimoine nécessitent de prendre en compte notamment son volume général, ses matériaux de construction, la répartition et la forme des ouvertures mais aussi sa structure.

Ce bâti patrimonial a été construit avec les matériaux locaux. Il est désormais possible de le réhabiliter en s'appuyant sur les filières locales. Le chanvre cultivé et transformé sur le territoire offre de nombreux atouts notamment en termes d'économie d'énergie. Les enduits chaux chanvre, correcteurs thermiques, sont préconisés pour l'isolation des murs en pierre. Les laines isolantes peuvent être quant à elle utilisées pour l'isolation des combles.

Les solutions sont nombreuses, le Conseil départemental de l'Essonne, le Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement de l'Essonne, la Fondation du Patrimoine, Maisons Paysannes de France et le Parc naturel régional du Gâtinais français sont autant d'organismes susceptibles de vous apporter une aide à vos projets de restauration.

Bibliographie

Ouvrages, revues, études :

- Dauzat Albert et Rostaing Charles, *dictionnaire étymologique des noms de lieux en France* – Librairie Guénégaud.
- De MASSARY Xavier, COSTE Georges, sous la dir. VERDIER Hélène, *Principes, méthode et conduite de l'inventaire général du patrimoine culturel*, Ministère de la culture et de la communication, Paris, 2007.
- PEROUSE de MONTCLOS Jean-Marie, *Méthode et vocabulaire d'architecture*, éd. du Patrimoine, Paris, 2007.
- PUIBOUBE Daniel, *Maisons paysannes en Ile de France*, éd. Privat, Paris, 1995.
- RAULIN Henri, De BILLY-CHRISTIAN Francine, *Ile-de-France Orléanais*, éd. Berger-Levrault, coll. l'architecture rurale française, Paris, 1986.
- THIEBAUT Pierre, *La maison rurale en Ile-de-France, Restaurer, construire selon la tradition*, éd. Eyrolles, Paris, 2001.
- Collectif, *Le patrimoine des Communes de l'Essonne*, Tomes 1 et 2, Conseil régional d'Ile de France éd. Flohic, Paris, 2001.
- Collectif, *Le Gâtinais français tel qu'en lui-même*, Institut d'Aménagement et d'Urbanisme d'Ile de France, Paris, 1994.
- Atlas communal, diagnostic de Bouray-sur-Juine, Agence HORIZONS - Architectes-paysagistes, Parc naturel régional du Gâtinais français.
- Bouray et son Histoire des N°1 au N°32, section de l'A.S.C.B. Musée de Bouray.
- Répertoire départemental du patrimoine Bouray-sur-Juine Service du patrimoine historique et archéologique

Archives départementales de l'Essonne

- Société historique du Hurepoix : 1910, 2012 2009 2006 1987
- Etampes pittoresque M. Legrand
- Les Antiquités d'Etampes Don Fleureau
- Bulletin de la société historique et archéologique de Corbeil – recherche sur la navigation d'Etampes à Corbeil - Paul Pinson
- Inoctavo/118 visites archidiaconales de Josas, par l'abbé JM Alliot en 1902
- Inventaire de 1970
- 20147 : construction école enfantines
- 20150 : entretien des bâtiments communaux, construction des lavoirs

Archives municipales de Bouray-sur-Juine

- Délibérations de la commune du 1943 à 2000
- Plan napoléonien de Bouray-sur-Juine.

Site internet :

- www.ville-bouraysurjuine.fr